VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 5 JANVIER 1938 — NUMERO 35

Canada ... $2.00
Etats-Unis ... $2.50
Europe ... $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

FERME OPPOSITION AU FASCISME AUSSI BIEN QU'AU COMMUNISME

Déclaration de Me Paul-Henri Lemay au Congrès de Winnipeg. — Montréal et McGill veulent que l'on trouve un terrain d'entente par la collaboration des deux races.

"Les étudiants de l'Université de Montréal sont fortement opposés à toute alliance politique ou autre du Canada avec les pays où règne soit le fascisme, soit le communisme." Voilà ce qu'a déclaré M. Henri-Paul Lemay, chef du groupe des étudiants de l'Université de Montréal, à une séance plénière du congrès des étudiants canadiens à Winnipeg.

M. Lemay venait de répondre à une suggestion du professeur King Gordon, de Montréal, qui suggère une alliance de tous les pays démocratiques contre le fascisme et l'hitlérisme. M. Lemay voit là le danger d'une sympathie et d'une alliance possible avec le communisme. "Dans ses relations extérieures, a dit encore M. Lemay, le Canada devrait surtout penser à lui-même. Il faut libérer le Canada de la domination économique anglaise et américaine, la préférence britannique dans notre commerce est un commencement d'impérialisme qui nous conduit encore en droite ligne à l'impérialisme militaire."

Le professeur Gordon avait parlé dans le même sens en déclarant que la politique étrangère du Canada devait se décider à Ottawa et non à 3,000 milles de là, à Downing Street, où notre pays n'est nullement représenté.

Le Dr H.-Y. Chang, étudiant de l'Université de Toronto, originaire de Shantung, a dit qu'il faudrait faire cesser dans le monde des agressions telles que celle du Japon contre la Chine, en refusant de vendre des armes et des vivres au pays agresseur.

Le Dr Feinhold Niebuhr de l'Union Theological Seminary de New-York, parla de la persécution des Eglises chrétiennes en Allemagne et qualifia Hitler de démagogue burlesque.

Opposés à toutes guerres

Les étudiants de la Colombie-Britannique se sont déclarés opposés à la participation du Canada à toutes guerres impériales, mais favorisent la coopération internationale dans le domaine économique. Néanmoins M. Fred Rowell, de l'Université de Toronto, fils du juge en chef de l'Ontario, rappela que le Canada étant un pays qui vit surtout d'exportations, il lui serait impossible de rester isolé, advenant une guerre entre les principales nations de l'Europe.

Enfin, les délégués des universités de Montréal et de McGill furent d'accord pour chercher un terrain d'entente pour que la race française et la race anglaise se connaissent mieux au pays et cherchent ensemble la solution des problèmes politiques, industriels et sociaux du Canada.

"LE JOUG DES BLANCS SUR LA RACE JAUNE DOIT PRENDRE FIN"

Belligueuse affirmation du ministre de l'intérieur du Japon. — Il provoque l'Angleterre à cause de son aide à la Chine.

TOKIO — L'amiral japonais Nobumasa Suetsugu, ministre de l'intérieur, déclare dans une entrevue que le Japon fera cesser l'aide britannique à la Chine, même s'il faut une guerre pour cela. C'est la mission du Japon, assure-t-il, de mettre fin à l'hégémonie de la race blanche.

"Au prix de la guerre"

"Pour briser la résistance chinoise, nous devons absolument arrêter l'aide britannique, peut-être au prix de la guerre. Pouvons-nous le faire? La nécessité en fournira les moyens. Pourquoi l'Angleterre ne veut-elle pas comprendre la futilité de son appui à la Chine, qui attirera simplement la foudre sur elle?

"Je ne veux pas croire que les Américains, dont les intérêts ne sont pas affectés par notre action, se mettront à la remorque de l'Angleterre pour nous combattre, si nous nous opposons à celle-ci les armes à la main.

"La force économique du Japon est plus forte que les Chinois et les blancs ne l'imaginent. Jamais nous ne descendrons à la situation de l'Allemagne d'après-guerre.

"Les intérêts commerciaux des blancs devront s'effacer sous le soleil de la mission japonaise.

Plus de joug blanc

"Nous vivons des événements qui auront une importance énorme dans l'histoire du monde. Personne ne peut dire quel rhythme ils entraînent. Je suis convaincu que la race jaune jouera l'heureux rôle que le ciel lui a réservé.

"La fin de l'hégémonie blanche précédera réellement l'ère de justice et d'humanité dont les Européens et les Américains parlent constamment.

"Je n'ai pas peur d'insister sur ce point. S'il est nécessaire, j'y insisterai devant le monde entier. Le joug des blancs sur la race jaune doit disparaître.

"Naturellement la réalisation rapide de cette libération entraînera une conflagration générale. Mais nous disons que quelques précautions que nous prenions, le résultat sera le même: une conflagration générale. Ainsi l'a décrété le destin.

"L'important est d'accomplir notre mission sans nous arrêter aux considérations secondaires."

Six avocats manitobains sont nommés conseillers du Roi

Six avocats du Manitoba figurent dans la liste des honneurs du Jour de l'An comme conseillers du Roi. Ce sont: Aylmer Everett Dilts, C.R.; John Salmon Lamont, C.R., M.L.A.; Ralph Maybank, C.R., M.P.; Wilson Edward McLean, C.R.; Cecil Bray Philp, C.R., et William Raymond Sexsmith, C.R., M.L.A.

Les Cours abrégés d'agriculture et d'économie domestique

C'est le 10 janvier que doivent s'ouvrir à Saint-Norbert les cours abrégés d'Agriculture et d'Economie domestique. Les premiers seront donnés chez les Pères Trappistes et les seconds chez les Soeurs Grises.

Nous apprenons avec plaisir qu'un grand nombre de jeunes gens ont demandé leur inscription, et de ce côté le cours d'agriculture s'annonce comme un succès.

Par contre, il y a beaucoup moins d'empressement de la part des jeunes filles et nous nous en demandons la raison. Peut-être n'a-t-on pas compris suffisamment la portée de ces cours d'économie domestique et les conditions dans lesquelles ils sont donnés. Les jeunes filles seront logées et prendront leurs repas au couvent des Soeurs Grises; les leçons et démonstrations auront lieu dans la même institution. Il ne devrait pas être nécessaire d'en dire plus long pour rassurer tous les parents.

De plus, ces cours sont conçus pour être de la plus grande utilité pratique aux jeunes filles appelées à vivre sur la ferme. Ils sont de nature non seulement à perfectionner dans tous les arts domestiques, mais à développer toutes les initiatives propres à rendre attrayante la vie à la campagne.

Il est très désirable que le nombre des candidates augmente d'ici l'ouverture et nous attirons sur ce point l'attention des parents et de tous ceux qui comprennent l'importance de ces cours. Si leur demi-succès démontre qu'ils ne répondent pas à un réel besoin de notre population, on ne pourra guère espérer les avoir une autre année. Ceux qui se sont donné tant de mal pour les obtenir méritent bien que l'on fasse un effort pour les seconder.

Rappelons que le coût total de ces cours, qui dureront sept semaines, est de $15, dont $10 en entrant. Pour s'inscrire, on peut s'adresser à M. l'abbé d'Eschambault ou à M. l'abbé Couture, à l'Archevêché de Saint-Boniface.

Etudiants de l'Université de Montréal à la "Liberté"



Sept étudiants de l'Université de Montréal, au nom du groupe de leur délégation de quinze venue à Winnipeg pour assister au Congrès de la Fédération nationale des Etudiants, ont bien voulu faire une visite amicale aux bureaux de la "Liberté". De gauche à droite, André Bachand, Marcel Thérien, Mlle Louise Guertin (Winnipeg), Henri-Paul Lemay, président de la délégation, Philippe Hurteau, Gérard Plourde, René Monette, Narcisse Fournier (Saint-Boniface) et Wilfrid Duranceau.

Le Club de la Pensée Française reçoit les Etudiants de Montréal

Un banquet plein d'animation au Collège de Saint-Boniface. — Allocutions du Dr J.-J. Trudel, de Mlle Suzanne Raymond, de MM. Henri-Paul Lemay, René Monette et Noël Bernier.

Jeudi soir, au Collège de Saint-Boniface, le Club de la Pensée française recevait les étudiants et étudiantes de l'Université de Montréal venus à Winnipeg pour le congrès de leur Fédération nationale. Ce fut un banquet d'un cachet tout spécial. Non seulement les convives étaient nombreux et heureux d'accueillir ces jeunes compatriotes d'élite, mais jamais la Pensée française n'avait réuni tant de jeunes adhérents, et pour la première fois même, la présence des dames ajoutait une note de fraîcheur et d'animation.

M. le Dr J.-J. Trudel présidait, à titre d'ancien gradué de l'Université de Montréal. Autour de lui on remarquait à la table d'honneur, outre les hôtes du jour, Mgr Jubinville, P.D., V.G., l'hon. Sauveur Marcoux, M. le juge Bernier, le R. P. Mailhot, S.J., etc.

Le président a dit en quelques mots ce qu'est le Club de la Pensée française, fondée en 1921; puis il a fait un bref historique du Collège de Saint-Boniface et montré ce qu'il représente pour l'élément français du Manitoba.

Me Henri-Paul Lemay

Me Henri-Paul Lemay, président de la délégataion, a dit au nom de ses collègues l'impression qu'ils garderont de leur visite à Saint-Boniface. Son père et M. Edouard Montpetit lui avaient confié qu'il y trouverait une autre petite province de Québec. Cela l'avait laissé légèrement sceptique; mais dans l'atmosphère si française de cette soirée de famille, il sent que c'est bien la vérité et il exprime toute sa reconnaissance pour l'accueil chaleureux qui leur est fait.

Le jeune orateur explique que lui et ses amis sont venus à Winnipeg par devoir, afin d'établir un contact nécessaire avec l'élément anglo-protestant qui a une opinion fausse de la province de Québec parce qu'il ne la connait pas. De nombreuses questions sociales, économiques, universitaires, sont discutées dans ces réunions d'étudiants. Nos amis de Montréal ont réussi à en convertir quelques-uns à leurs idées et ils comptent que de franches discussions de ce genre prépareront le retour aux vrais principes chrétiens, base de notre catholicisme.

Me Lemay estime que le groupe manitobain peut aider la province de Québec en faisant ici le travail qu'elle accomplit elle-même sur le terrain de la culture française. La délégation des étudiants de Montréal tient à seconder nos efforts dans toute la mesure du possible, et dans ce but, elle offre au Club de la Pensée française un prix de $25 destiné à récompenser les efforts faits pour développer au Manitoba un centre de culture française.

Cette proposition généreuse est accueillie par de chaleureux applaudissements.

M. René Monette

M. René Monette, agronome, autre membre de la délégation, dit que celle-ci est heureuse d'être venue apporter chez nous un peu de la pensée de la vieille province. Il souligne la nécessité des valeurs spirituelles pour les peuples qui veulent survivre et remarque avec grande joie que dans l'Ouest il n'y a rien de perdu, que la vieille tradition française s'y perpétue et va survivre. M. Monette remercie la population de Saint-Boniface et de Winnipeg de son accueil chaleureux et termine par un mot aimable à l'adresse des journalistes canadiens-français.

Mlle Suzanne Raymond

Mlle Suzanne Raymond, étudiante en droit, laissant à ses confrères le soin de parler le langage savant de la raison, se réserve pour elle-même le langage du coeur, — et elle le manie avec un rare bonheur. Tout ce que nous avons vu ici, dit-elle, est charmant. Toutes les jeunes filles que nous avons rencontrées sont gentilles. Tout a un cachet spécial qui nous est familier: on se reconnait très bien... Pour entretenir les liens d'amitié qui viennent de se créer, nos aimables visiteuses et leurs soeurs d'ici ont convenu de s'écrire. Excellente idée.

Me Noël Bernier

Me Noël Bernier remercie la délégation importante qui a fait tant d'honneur à l'Université de Montréal, à la province de Québec et à la population de langue française du Manitoba. Il loue nos jeunes amis d'avoir exposé sans crainte la philosophie véritable sur laquelle ils s'appuient. On vous a reconnus, dit-il, à la ... que vous avez portée dans vos mains généreuses et vaillantes. Evoquant le désastre du vieux Collège en 1922, il rappelle que l'Assemblée législative de Québec vota une somme de $25,000 grâce à laquelle on put agrandir le local actuel. "Dites à la province de Québec que nous avons toujours présent à la mémoire ce don princier qui nous a sauvés; dites-lui que vous avez trouvé ici une population française bien vivante; dites-lui que nous l'aimons et que si nous avions à nous choisir une devise, nous n'en voudrions pas d'autre que la vôtre: 'Je me souviens.'"

Le banquet s'est terminé joyeusement par le cri de guerre des étudiants de Montréal, auquel a fait écho celui des étudiants de Saint-Boniface.

Bénédiction de la salle paroissiale de Sainte-Agathe

La bénédiction de la salle paroissiale de Sainte-Agathe aura lieu dimanche le 9 janvier au soir. La cérémonie se fera à cinq heures et demie et sera suivie d'un souper auquel sont cordialement invités non seulement les paroissiens de Sainte-Agathe, mais tous les amis des paroisses environnantes qui voudront bien se joindre à eux.

La bataille autour de Terruel

MADRID — De violents combats se livrent en ce moment dans les rues de Terruel, dont la possession semble devoir être un facteur décisif dans l'issue de la guerre. Les troupes de Franco paraissent avoir le dessus, mais les deux côtés assurent qu'ils détiennent la ville. Les armées du gouvernement en occupent cependant la partie est. Ces engagements sont les plus meurtriers qui se soient encore livrés. Le froid est intense dans la région et le sol est recouvert de neige.

Un pompier est tué à Kenora

KENORA, Ont. — Un pompier a été tué et six autres personnes ont été blessées, vendredi matin, par une explosion mystérieuse, pendant la lutte contre une incendie dans un garage.

La victime est John Robinson. Le chef des pompiers Fred Dubois, son fils Bernard Dubois, un autre pompier et deux policiers sont parmi les blessés.

Quinze arpenteurs perdus dans le Nord sont secourus à temps

MOOSONEE, Ont.—Quinze arpenteurs canadiens-français qu'on croyait perdus dans le nord de la province de Québec, sur la frontière de l'Ontario, à 100 milles au sud de la baie James, ont été secourus par un aviateur. Ils étaient rendus à toute extrémité. Manquant de vivres depuis le 22 novembre et privés de toute communication avec l'extérieur, ils n'avaient eu que quatorze lapins à manger pendant une période de 39 jours. Chaque soir ils récitaient leurs prières ensemble et le jour de Noël se passa comme les autres dans les affres de la faim et de l'anxiété.

LES FAITS DE L'ANNÉE AU VATICAN

La remarquable guérison du Souverain Pontife a relégué au second plan tous les autres événements survenus en 1937.

CITE VATICANE—La remarquable guérison du Saint-Père en 1937 a relégué dans l'ombre tous les autres événements survenus au Vatican dans le cours de cette année. A mesure que celle-ci touchait à sa fin, cependant, le chef de l'Eglise n'a cessé d'affirmer sa conviction qu'il aurait bientôt à rendre ses comptes



Sa Sainteté Pie XI

au Créateur, ce qui ne l'empêche pas de se dépenser et de vaquer à ses travaux au point d'en ressentir une fatigue qui alarme son entourage.

Pie XI attribue sa guérison quasi miraculeuse à l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Aussi, lors de la dédicace de la basilique de Lisieux, en juillet dernier, délégua-t-il en France son secrétaire d'Etat, le cardinal Pacelli, avec mission de le représenter à cette cérémonie.

Sa Sainteté n'attendit pas que ses médecins fussent assurés de sa guérison pour se remettre au travail avec un redoublement d'ardeur. C'est ainsi qu'en mars dernier il adressait au monde trois encycliques retentissantes sur le communisme, la situation de l'Eglise en Allemagne et la persécution des catholiques au Mexique.

Elles furent les premières d'une série de dénonciations pontificales à l'adresse des doctrines extrémistes. Dans son encyclique de mars le Saint-Père, tout en réprouvant une fois de plus le communisme, n'hésitait pas à prendre à partie le national-socialisme allemand, dans la mesure où il tend à un culte idolâtre de l'Etat et au paganisme.

En septembre, dans son encyclique sur le rosaire, le pape revint à la charge, dénonçant l'injustice sociale comme la cause première des guerres de classe et blâmant à la fois le communisme et les forces qui professent de combattre le péril rouge en invoquant des concepts païens au mépris de toutes les lois divines et humaines.

De nouveau, la veille de Noël, en recevant les membres du Sacré Collège, Sa Sainteté protesta contre le traitement infligé par le Reich aux prêtres catholiques et affirma la nature religieuse et nullement politique du conflit entre l'Eglise et l'Etat en Allemagne.

Les relations de l'Eglise avec l'Italie sont toujours des plus cordiales, bien que le resserrement des liens qui unissent Rome et Berlin ne soit pas sans causer quelque malaise au Vatican. Le pape n'en a pas moins, en mai dernier, reconnu Victor-Emmanuel III empereur d'Ethiopie et envoyé dans l'empire annexé par l'Italie un délégué apostolique extraordinaire, Mgr Giovanni Castellani.

SITUATION DES CATHOLIQUES EN ESPAGNE ROUGE

Ils pourraient pratiquer leur culte, d'après la déclaration d'un ministre de passage à Paris.

PARIS — Manuel Irujo, ministre sans portefeuille du gouvernement de Barcelone, actuellement à Paris, a fait au représentant de l'Agence Havas une déclaration soulignant notamment que les catholiques peuvent maintenant pratiquer librement leur culte. "Lorsque commença la rébellion militaire, dit-il, l'exercice du culte catholique fut suspendu à cause de l'attitude de l'épiscopat espagnol se rangeant du côté de Franco. Le peuple fit subir le même traitement à l'Eglise qu'à la noblesse et aux éléments fascistes.

A la suite de la constitution du cabinet Négrin, il apparut que la République savait distinguer entre l'épiscopat en rébellion ouverte et la conscience religieuse des catholiques fidèles au régime qui veulent pratiquer leur culte sous la protection des lois. Actuellement on peut dire que nous arrivons à une véritable paix spirituelle et les citoyens loyaux peuvent pratiquer leur religion. Actuellement le culte est semi-public. Le dernier dimanche que je passai à Barcelone, j'ai assisté à la messe célébrée à la chapelle Del Pino. Nous étions plus de sept cents personnes."

CAMILLE CHAUTEMPS MET FIN A UNE GRÈVE DES SERVICES PUBLICS

C'est en menaçant les grévistes de les appeler sous les drapeaux que le président du Conseil brise leur résistance.

PARIS — C'est un triomphe pour le président radical-socialiste du Conseil, M. Camille Chautemps, que d'avoir mis fin à une grève avant qu'elle eût duré vingt-quatre heures, dit-on dans les milieux politiques. La menace du chef du gouvernement de Front populaire de mobiliser les grévistes, de leur faire prendre place dans les rangs de l'armée, voilà ce qui parait avoir rompu la résistance.

En menaçant les grévistes de les mobiliser, M. Chautemps, leur a fait comprendre qu'eux-mêmes deviendraient "briseurs de grève." Il se trouve en effet que la plupart des grévistes sont des "réservistes" de l'armée française.

Tout était prêt pour la mobilisation

Les ministres de la guerre et de l'intérieur venaient de mettre la dernière main aux mesures de mobilisation quand les grévistes se sont résignés à accepter un compromis.

Des techniciens de la marine de guerre étaient même arrivés de la base navale de Brest pour prendre charge des "employés municipaux mobilisés," et des officiers du génie attendaient aux casernes de Versailles d'être appelés dans la capitale pour y remplir des fonctions du même genre.

Reprise du travail

Les employés des services publics de Paris ont fléchi devant la menace de M. Camille Chautemps de briser leur grève en les appelant à "servir sous les drapeaux," c'est-à-dire à prendre place dans les rangs de l'armée. Ils ont accepté un compromis et se sont remis au travail.

Le compromis qu'ont accepté les grévistes leur accorde 70 francs ($2.31) de plus par mois. C'est un boni destiné à compenser la hausse du coût de la vie.

Le premier bébé de 1938

Le premier bébé venu au monde en 1938 dans les hôpitaux du Grand Winnipeg est une petite fille de M. et Mme Baudin, de Saint-Eustache, née à minuit et une minute, le 1er janvier.

Parmi les autres enfants qui ont fait leur apparition en ce monde le jour de l'An, nous notons une fille à M. et Mme Joachim Regnier, de Saint-François-Xavier, née également à l'hôpital de Saint-Boniface, à 1 h. 25 de l'après-midi.

Félicitations aux parents.

Chiang se consacre tout entier à la direction de la guerre

CHANGHAI — Le général Chiang Kai-Schek a abandonné la direction du gouvernement national chinois pour consacrer tout son temps à la conduite de la guerre avec le Japon.

Les Chinois déclarent qu'ils ont 900,000 soldats sur les divers fronts et 800,000 autres qui s'entrainent derrière les lignes.

Le général Chiang a rejeté les propositions de paix du Japon qui lui ont été transmises par l'ambassadeur allemand en Chine.

1938 est l'année du deuxième centenaire de La Vérendrye

Le 24 septembre 1938 marquera le deuxième centenaire de l'arrivée de La Vérendrye, découvreur du Nord-Ouest canadien, au confluent des rivières Rouge et Assiniboine, où s'élèvent aujourd'hui les villes de Winnipeg et de Saint-Boniface.

Aussi est-ce le portrait en pied du grand Trifluvien qui orne le calendrier que la **Liberté** offre traditionnellement à ses abonnés au 1er janvier de cette année.

Pierre Gaultier de Varennes, sieur de La Vérendrye, naquit le 17 novembre 1685 aux Trois-Rivières, dont son père était le gouverneur. Par sa mère, fille de Pierre Boucher, il appartenait à l'une des plus illustres familles de la Nouvelle-France.

Le 8 juin 1731, La Vérendrye partit de Montréal avec cinquante hommes pour la découverte de la Mer de l'Ouest. Il fonda successivement le fort Saint-Pierre, le fort Saint-Charles et le fort Maurepas. En 1736 il eut la douleur de perdre coup sur coup son neveu La Jemmeraye, mort d'épuisement à la Fourche-aux-Roseaux (Letellier), et son fils aîné, massacré par les Sioux dans une île du lac des Bois, avec le Père Aulneau et dix-neuf compagnons.

Le 24 septembre 1738, La Vérendrye atteint l'embouchure de l'Assiniboine où il fait construire le fort Rouge. Il remonte la rivière jusqu'à l'emplacement actuel de Portage-la-Prairie, y bâtit le fort de la Reine et fait une visite triomphale aux Mandanes du Haut Missouri. Ses fils établissent les forts Dauphin et Bourbon et se rendent au pied des Montagnes Rocheuses.

Mais, en butte aux attaques des envieux, harcelé par ses créanciers, La Vérendrye dut renoncer à son entreprise. Ses mérites furent enfin reconnus — trop tard—et il allait reprendre le chemin de l'Ouest lorsqu'il mourut à Montréal le 5 décembre 1749.

ÉCHOS D'EUROPE

Un coup d'Etat qui aurait échoué en France

PARIS — M. Eugène Deloncle, chef présumé du Comité secret d'action révolutionnaire, que la Sûreté nationale a accusé d'avoir conspiré dans le but de renverser le gouvernement de la Troisième République pour le remplacer par une dictature de droite, a déclaré au juge d'instruction qui l'interrogeait que l'état-major de l'armée française avait réussi à étouffer une révolution communiste, organisée avec l'appui de l'ambassadeur soviétique à Paris, et qui devait éclater vers la mi-novembre. L'ingénieur des chantiers navals de Saint-Nazaire a précisé qu'ayant appris, grâce à ses agents, tous les détails de la conjuration communiste, il s'était empressé de les communiquer au général Jean-Marie Gamelin, chef de l'état-major.

Les agents de la Sûreté nationale qui ont découvert le Comité secret d'action révolutionnaire ont révélé qu'ils avaient trouvé en possession de M. Deloncle des cartes soigneusement préparées de tous les édifices du gouvernement, et un plan général de complot identique à celui que M. Deloncle impute aujourd'hui au parti communiste.

Les correspondances entre écoliers canadiens et écoliers français

PARIS — La correspondance scolaire entre les écoliers français et les écoliers canadiens a considérablement augmenté au cours de l'année scolaire 1936-1937.

Le bureau français de l'association de "Correspondance scolaire internationale", qui s'occupe d'organiser des prises de contact par lettres entre les écoliers et les lycéens de divers pays, vient de publier des statistiques se rapportant à ces échanges intellectuels entre jeunes gens de même âge, mais de nationalité différente. Les statistiques, en même temps qu'elles indiquent l'augmentation générale de ces relations au cours de l'année 1936-1937, apportent la preuve du développement des relations épistolières entre les jeunes Français et les jeunes Canadiens. Alors qu'il n'y avait que 1,842 échanges de correspondance au cours de l'année scolaire 1935-1936, entre la France et le Canada, on en a enregistré 2,601 au cours de l'année écoulée, soit une progression d e650.

La disparition du "petit sou" français

PARIS — Le "petit sou" traditionnel doit disparaître du système monétaire français, a déclaré le sénateur Auguste Mounie dans son rapport sur les monnaies et les médailles, à la commission des finances de la haute assemblée.

Si la demande du rapporteur est acceptée par le parlement et si la petite pièce de nickel disparait du cours légal, il s'agira d'une rupture dans de nombreuses traditions françaises. S'il est exact, comme le soutient le sénateur Mounie dans son rapport, que la pièce de cinq centimes ne correspond plus à aucune valeur réelle et que, en raison des dévaluations successives, elle n'a plus aucun pouvoir réel d'achat, pas même pour acheter un journal ou un bonbon, elle n'en reste pas moins souvent mentionnée dans des expressions courantes et de la vie de tous les jours en France. Elle sert notamment à approcher au plus près une somme que pour une raison de psychologie commerciale les marchands hésitent à afficher, préférant annoncer le prix de "9 frs 95", plutôt que "dix francs".

La nouvelle constitution irlandaise est entrée en vigueur

DUBLIN — La nouvelle constitution irlandaise est entrée en vigueur ce matin et les vingt-six comtés qui constituaient depuis 1921 l'Etat libre d'Irlande portent désormais le nom d'Eire, ou d'Irlande tout simplement, pour traduire en français le vocable gaélique.

Soumise en avril par M. Eamon de Valera et ratifiée en juillet dernier par un plébiscite — le vote fut de 685,106 à 526,945 — la nouvelle constitution donne l'Etat libre d'Irlande un nouveau statut qui est assez peu défini.

La nouvelle constitution, dont l'entrée en vigueur n'a donné lieu à aucune manifestation publique, ne mentionne même pas le roi de Grande-Bretagne ou le Commonwealth britannique des Nations. Elle interdit spécifiquement le divorce. Elle reconnait la "situation particulière de l'Eglise catholique, apostolique et romaine comme gardienne de la foi professée par la majorité des citoyens; elle reconnait également l'Eglise d'Irlande, les églises presbytérienne et méthodiste, la religion juive et toutes les autres confessions religieuses qui comptent des membres en Irlande.

La Passion d'Oberammergau en 1940

BERLIN — Contrairement à certaines nouvelles répandues à l'étranger, la Passion d'Oberammergau aura lieu en 1940 au Théâtre de la Passion de cette localité. Le nouveau comité sera convoqué incessamment pour s'occuper des préparatifs.

Les conséquences du Kulturkampf

VIENNE — La "Reichspost" parle dans un article sensationnel de la répulsion que provoque l'esprit allemand actuel, répulsion qui se manifeste surtout chez les catholiques hongrois. Comme exemple, il en donne un article du journaliste hongrois influent, le Dr Zoltan-V. Nyiszter. Cet article paru dans le Nemzeti Ujsag, indique que le monde intellectuel hongrois, s'écartant du Kulturkampf allemand et de la propagande sans esprit, se tournera de plus en plus vers la vie spirituelle de l'Europe occidentale.

A la Revue des Deux Mondes

PARIS — C'est André Chaumeix, de l'Académie française, qui remplace feu René Doumic à la direction de la **Revue des Deux Mondes** et le successeur tient à préciser, dès la prise de possession de son fauteuil, que rien ne sera changé dans la direction du grand périodique français. "Nous avons une tâche spéciale et parfaitement délimitée."

Un monument à Charcot

PARIS — Saint-Servan élèvera un grand monument à la mémoire de l'explorateur polaire et savant français, le docteur Jean Charcot, fils du célèbre médecin du siècle dernier, mort en mer sur les côtes d'Islande au retour d'une croisière au Groenland il y a deux ans.

PARIS — Maurice Ravel, compositeur de "Bolero" et d'autres oeuvres musicales, est décédé à l'âge de 62 ans, à la suite d'une grave opération intestinale subie il y a trois semaines.

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

I.—Mariages. Faux Passeports, Prix Goncourt, par Charles Plisnier.
II.—Campagne, Prix Femina, par Raymonde Vincent.
III.—La Vallée sans Printemps, Prix Interallié, par Romain Roussel.

Paris, 10 décembre 1937.

I.—Mariages. Faux passeports

Prix Goncourt, par Charles Plisnier

C'est une belle victoire que vient de remporter M. Charles Plisnier, écrivain belge de langue française, dans l'ardente compétition du Prix Goncourt; une très belle victoire, d'abord parce qu'il affrontait en la personne de M. de La Varende, auteur du magnifique **Nez-de-Cuir**, un redoutable adversaire, que, par ailleurs, **Le Maître du Logis**, de M. Pierre-Jean Launay, et **Souviens-toi d'une auberge**, de M. Pierre de Lescure, représentaient, oeuvres de "jeunes", des livres de grande classe, enfin parce que cette victoire a été particulièrement rapide. M. Charles Plisnier, en effet, a triomphé dès le premier tour de scrutin par cinq voix contre trois attribuées à M. de La Varende.

Déjà, l'an dernier, avec un roman considérable, **Mariages**, M. Plisnier avait été l'un des grands favoris du Goncourt et, cette année, en couronnant l'auteur de **Faux Passeports**, les Dix ont bien entendu, comme l'a déclaré lui-même le Président de l'Académie Goncourt, J.-H. Rosny aîné, réunir les deux oeuvres en un même hommage.

Ainsi que la longue chronique romanesque de J. Galsworthy, la magistrale "Saga des Forsyte", **Mariages** nous offre, déroulée au long d'une fresque immense, l'histoire des cent années d'une famille provinciale, les Chardin, tous les Chardin, ceux du sang, les "vrais"... et les autres, les alliés, les "rapportés", comme on dit dans nos campagnes avec le dédain sourdement hostile que ceux du clan gardent toujours pour les intrus. Cette histoire d'une famille est donc l'histoire d'une succession de batailles; car, si parmi les nouveaux venus les uns ne désirent loyalement rien d'autre que s'incorporer à la tribu Chardin, collaborer à sa puissance et à sa grandeur, la servir, d'autres, au contraire, ne songent et ne travaillent qu'à la miner et à la perdre du dedans. Et puis, il y a les "mal mariées" que des drames intérieurs mènent à la déchéance ou poussent au meurtre. Libre de toute tendance morale ou sociale, sans jamais tendre à la thèse, mortelle à l'intérêt romanesque, **Mariages** est le tableau multiple, mais admirablement composé, d'un dessin net et harmonieux dans sa complexité, des alliances et des rivalités, des intrigues et des batailles qui trop souvent, par une sorte de loi maléfique et inéluctable, s'ourdissent et se livrent dans une grande famille.

C'est d'une conception littéraire toute différente que relève **Faux Passeports.** Le sous-titre du volume, qui est composé de cinq récits, "Les Mémoires d'un agitateur", nous rappelle d'abord que M. Charles Plisnier a pendant ses jeunes années "milité" dans les milieux belges d'extrême-gauche avec lesquels il a rompu en 1928 pour s'inscrire au barreau de Bruxelles et, surtout, pour se consacrer à la littérature, publier des poèmes, qui furent aussitôt très remarqués, **Prière aux mains coupées, Fertilité du Désert, Déluge, Babel, Le Sel de la Terre,** d'autres encore, ou des essais tels que **Mesure de notre Temps.**

Dans les récits âpres et tragiques que M. Charles Plisnier met aujourd'hui sous nos yeux, nulle arrière-pensée politique, mais sur des documents humains que son expérience lui a fournis, sur des sujets que, très vraisemblablement, il a bien connus, l'étude, en psychologue et en romancier, d'âmes embrasées par le feu révolutionnaires. Dans le remous d'une époque dangereusement divisée, des portraits en action de quelques acteurs secrets d'une vaste intrigue internationale. Des mystiques, des abusés, des "martyrs" aussi, qui paient pour les autres: trois femmes, Carlotta, l'exécutrice, et cette autre amazone, sa soeur Héléna, Ditka qui montre à la place des seins des cicatrices, Pilar, exténuée, qui retourne vers les siens comme la Bête de l'Ecriture; deux hommes, Iégor, le "croyant rouge", tout ensemble violent et doux, que le Tribunal militaire condamne à mort lors du fameux procès des Trotskistes d'août 1936, l'ex-anarcho-syndicaliste Corvelise.

En plaçant comme épigraphe à la page liminaire de **Faux Passeports** le mot de Gerhardt: Le je de ce livre n'est pas moi," M. Charles Plisnier nous avertit expressément que dans ces peintures d'âmes brûlantes où le fanatisme et la folie se mêlent à l'héroïsme, observateur impartial et romancier objectif, il n'a voulu que nous montrer des échantillons d'humanité terriblement actuels emportés dans le tourbillon des révolutions qui, toujours, se montrent aussi implacables pour ceux qui les servent que pour ceux qu'elles combattent.

II. — Campagne

Prix Femina, par Raymonde Vincent

Après une longue lutte poursuivie pendant neuf tours de scrutin, **Campagne**, de Mme Raymonde Vincent, a enlevé la décision du Prix Femina par onze voix contre quatre à un jeune écrivain, lui aussi de grand talent, M. Robert Brasillach, dont déjà trois romans, **L'Enfant de la nuit**, l'été dernier **Le Marchand d'oiseaux** et hier **Comme le Temps passe**, ont affirmé la réputation.

Le livre de Mme Raymonde Vincent se présentait, comme jadis celui de la jeune couturière parisienne Marguerite Audoux — cette Marie-Claire qui enthousiasma Octave Mirbeau — auréolé d'une manière de légende miraculeuse à laquelle, d'ailleurs, précisons-le bien, son succès ne doit rien, les qualités propres de **Campagne** suffisant à le légitimer. Mais si ce premier roman ne l'emporte que par sa seule valeur, il n'en reste pas moins que sa venue au monde a quelque chose, en effet, de merveilleux qui illumine son exceptionnelle beauté et nous l'explique.

Née dans une famille de paysans du Berry — au pays de George Sand — Mme Raymonde Vincent a vécu jusqu'à dix-sept ans la vie rude et simple de la ferme et partagé, comme toutes les filles de la terre, les fatigues et les soucis des hommes. Quand les travaux pressent sur l'ordre des saisons qui font payer cher les désobéissances, au diable l'école! Et la classe est si loin! Et puis la guerre surgit, vidant maisons et champs de leurs travailleurs. L'enfant n'a pas de minutes à enlever aux soins du ménage paternel, de la basse-cour et du troupeau. Seule, l'instruction religieuse garde ses heures respectées.

C'est avec ce seul bagage — mais un précieux trésor d'images, d'impressions et de souvenirs enfoui au fond de l'âme — que la jeune paysanne prend un jour, à dix-sept ans, le train pour Paris où l'attire une offre commerciale. Ce premier contact avec la ville est un temps de déboires et de souffrances pour celle qui reste encore toute baignée de son passé campagnard, mais c'est aussi l'heure des surprises et des révélations qui, brusquement, viennent enrichir un esprit vierge, dont les vibrations devant les émotions neuves ne sont déviées ni altérées par aucune convention. "Il y avait dans ses jugements et dans ce qu'elle exigeait d'autrui, nous confie un témoin de ce temps-là, une sorte de violence et de besoin d'absolu qui désorientaient et qui étaient loin de faciliter son existence quotidienne. Elle aimait à raconter longuement les souvenirs de ses désolations enfantines, comme ceux des merveilleux instants qu'elle devait à la solitude des champs ou à la rencontre de rares protections humaines." Et c'est précisément dans cet état où son passé se trouve face à-face avec un présent si nouveau, attirant et déconcertant à la fois, que Raymonde Vincent fait deux grandes découvertes: la littérature et la musique. Un soir de 1928, la voix de Lotte Schoene lui révèle Mozart. Avant de quitter son Berry, elle a pu, vaille que vaille et Dieu aidant, apprendre à lire et à écrire, et la voici, aux heures nocturnes, dévorant tour à tour, en affamée se jetant sur toute nourriture offerte, Dostoïewski "qui lui a fait, confesse-t-elle, un mal affreux," André Gide devant qui elle reste abasourdie, Homère, les plus anciens classiques, les plus jeunes modernes.

C'est alors — car la vie de la nouvelle romancière est en soi un beau roman — que Mme Raymonde Vincent fait la connaissance de celui qui sera bientôt son mari, M. Albert Béguin, aujourd'hui l'éminent professeur à l'Université de Bâle dont les études sur Gérard de Nerval et les romantiques allemands font autorité. Elle accompagne bientôt son mari en Allemagne. L'oeuvre qui vient de paraître est née de ce voyage et de ce séjour outre-Rhin. Un long séjour de cinq années, dans la nostalgie de la terre natale, qui donna la parole au secret besoin qui sommeillait en elle d'exprimer tout ce que son enfance et sa première adolescence avaient cueilli et engrangé dans la solitude des champs.

De cette méditation lente, intense, que rien n'a ni interrompue ni troublée, sort un livre où se reflète, dans sa paix divinement réglée et sa gravité sacrée, la vie simple et noble de ces grands seigneurs de la terre que sont les paysans, une vie éternellement, saintement vécue sous la loi du travail et sous celle des saisons, et que rien d'autre ne ponctue que le retour périodique des cérémonies séculaires ou les événements familiaux, heureux ou funestes, qui viennent — une heure — suspendre le labeur. Devant cette oeuvre d'une si pure et si sereine beauté, magnifiquement "ingénue," certains ont évoqué le souvenir de la **Maria Chapdelaine** de Louis Hémon. Pourquoi personne n'a-t-il pensé à évoquer, à l'endroit de **Campagne,** les **Géorgiques** virgiliennes?

III. — La Vallée sans Printemps

Prix Interallié, par Romain Roussel

La vie rurale a été décidément en grand honneur dans les décisions des Prix littéraires de cette fin d'année. Dans le même moment où le Jury Goncourt couronnait M. Charles Plisnier, le Jury du Prix Théophraste-Renaudot choisissait **Mervale,** roman paysan de M. Jean Rogissard, publié dans une revue régionaliste, **Les Cahiers ardennais,** et qui va prochainement paraître sous la forme du volume; et, de son côté, en marge des délibérations du Prix Femina, le Jury Interallié donnait la palme à un très remarquable roman d'inspiration paysanne, lui aussi: **La Vallée au printemps,** de M. Romain Roussel.

Avant cette consécration, deux oeuvres avaient déjà, d'ailleurs, désigné à l'estime des lettrés et du public ce jeune et âpre talent: **Le Chemin des Cercles** — couronné par le Cercle Littéraire Français—qui ressuscitait en traits durs et en couleurs violentes une insurrection paysanne dans le Midi de la France à l'entrée du XVIIIe siècle, et **La Maison dans la cendre,** puissant peinture de la vie cévenole.

Cette "vallée sans printemps" qui sert de décor à un drame simple et poignant où sont engagés d'humbles êtres, c'est, à la frontière de la France de l'Est et de la Suisse, sur le dernier contrefort du Jura, la vallée des Dappes. Le passage de l'hiver à l'été, de la glace au feu, s'y fait sans la douce transition du printemps. Terre et climat conditionnent donc de façon très particulière la vie des hommes. Au temps des neiges, qui les oblige à se calfeutrer dans les petites maisons bien closes, les voici artisans des lunettes et de l'horloge, ou tailleurs de diamants; quand l'été flambe sur le vaste et infertile plateau, accueillant aux seules sapinières et aux pâturages, les voilà se consacrant à la fabrication des grosses roues de gruyère pour laquelle ils ont su, à la manière danoise, organiser de parfaites associations coopératives. Mi-ruraux, mi-artisans, des gens droits, laborieux, tenaces, à qui les longs hivers cloîtrés et l'austérité de la vie sur un sol rebelle permettent les graves méditations. Les problèmes de la morale, de la religion et de la société hantent ces hommes envers qui la nature ne s'est pas montrée généreuse et qui, dans leur abandon, leurs luttes incessantes, ont le besoin vital de croire, une soif d'idéalisme.

Très belle peinture d'une vie régionale intéressante et des aspects variés sous lesquels elle apparait au fil des saisons, — M. Romain Roussel consacre tout particulièrement aux mois de la neige et des courses en ski des pages qui sont une admirable réussite, — le livre est donc aussi une analyse très pénétrante des âmes. L'intrigue qui la rend ici sensible est d'une émouvante simplicité: un soir d'automne, Barthélemy Lizon-au-Cire a trouvé évanouie dans la neige une toute jeune femme et ses cinquante ans se sont émus devant cette tendre trouvaille. Amour pur, amour chaste, dominé par les délicatesses et les scrupules, mais qui pourtant déchaine le vent de la tragédie sur une vie solitaire et sur l'unique amitié d'homme qui jusqu'ici l'a parée. Un très beau livre, sobre et noble, qu'animent la sincérité et la saveur des âmes frustes.

Armand RIO.

Livres à signaler

Romans: Jules Romains, Les Hommes de bonne volonté. Mission à Rome. Le Drapeau noir. — G. Simenon, Le Blanc à lunettes. — Pierre-Jean Launay, Le Maître du Logis. Camille Mayran, La Dame en noir.

Histoire et Variétés: Edouard Herriot, Lyon n'est plus... (1792-1798). T. I: Jacobins et Modérés. — François Poncetton, Léonora Galigaï, la possédée de mille diables. — John Charpentier, La Lumière intérieure de Jeanne d'Arc, fille de France. — Robert Goffin, Charlotte, l'Impératrice fantôme.

Classée comme monument historique



La maison où naquit Wilfrid Laurier, à Saint-Lin, reproduite ci-dessus, a été achetée par le Gouvernement fédéral et sera entretenue, comme un monument historique, en mémoire du grand Canadien français qui fut premier ministre du pays de 1896 à 1911.

René Doumic

La Revue est cruellement frappée en la personne de son directeur; ses lecteurs, nous en sommes sûrs, s'associent à notre deuil. C'est que, si les lettres françaises perdent en lui un courageux et illustre serviteur, sa mort enlève à la **Revue** un homme que l'on peut justement appeler son second fondateur, un homme qui lui a consacré vingt et une années de sa vie, qui l'a prise dans les circonstances les plus critiques, en pleine guerre, l'a aimée avec passion et l'a conduite, par une direction quasi géniale, à un degré de prospérité qu'après plus de cent ans d'existence elle n'avait jamais connu.

Il a su asseoir et augmenter l'autorité et la place de notre recueil, en même temps qu'il multipliait le nombre de ses lecteurs, sans rien sacrifier des qualités qui lui avaient jusque-là conféré un rang éminent parmi les périodiques français. Il a su, sans rien abandonner de sa doctrine ni de ses principes, maintenir et même développer ce rôle de tribune nationale, ouverte à tous les talents et à toutes les idées, qui avait, dans les heures brillantes de la **Revue**, fait la force de son passé.

La **Revue** était, en effet, pour lui une sorte d'institution intellectuelle, faisant partie du patrimoine de la nation, dont il est le gardien et le chef. C'était sa vie même, et, quelque haute dignité dont il était revêtu par ailleurs, c'était avant tout à la **Revue** que le plus grand nombre de ses heures était consacré.

Il y pensait sans cesse pour susciter chaque quinzaine les sujets qu'elle devait traiter, puisqu'après tout, pour agir efficacement sur l'opinion, il fallait avant tout l'intéresser. Aussi a-t-on pu dire qu'il y a plus de différence entre la **Revue** d'aujourd'hui et celle d'il y a trente ans, qu'entre celle-ci et l'organe fondé par François Buloz. Il avait renouvelé et étendu admirablement son public tandis que le public se renouvelait.

Cette place que Doumic avait su lui donner, accrue et élargie dans la société française, on en a pu mesurer l'importance il y a huit ans, lors du centenaire de la **Revue,** à la célébration duquel il avait voulu donner un éclat particulier et pour lequel il trouva partout, dans l'Etat et dans la presse, les concours les plus sympathiques. Chaque année, du reste, n'en pouvait-on voir aussi la preuve dans l'empressement avec lequel trois cents convives se rendaient à ce dîner de la **Revue,** réunion harmonieuse des dignitaires et des talents dont notre pays doit s'honorer et qu'un roi même ne dédaigna pas de présider.

René Doumic était né en 1860, dans une maison de la rue Saint-Marc, dont le principal habitant était alors Ernest Legouvé, chez qui le jeune Doumic fréquenta quand il eut l'âge de raison. Au lycée Condorcet, où ses succès furent légendaires, son professeur de rhétorique, Maxime Gaucher, eut sur son avenir, nous a-t-il dit, "la plus grande influence; j'ai pu discerner, grâce à lui, ma vocation littéraire". En 1879, il était admis premier à l'Ecole normale. Une manifestation politique, assez intempestive, qui ne lui ressemble guère et qu'il se permit à la Sorbonne, lors de la distribution des prix au Concours général, faillit pendant vingt-quatre heures le faire exclure, si le grand philosophe Ernest Bersot, directeur d'alors, ne l'eût courageusement défendu.

Sorti brillamment de l'Ecole, reçu premier à l'agrégation des Lettres, il était nommé professeur au lycée de Moulins. Entre temps, il s'était marié avec une soeur des deux frères Veber, le peintre et le romancier. Devenu veuf, il épousa plus tard la fille aînée du poète José-Maria de Heredia.

Doumic ne resta qu'un an à Moulins, après quoi il fut appelé au collège Stanislas, où des universitaires donnaient l'enseignement sous une direction ecclésiastique. Pendant quatorze ans (1883-1897) il devait y être chargé de la rhétorique. Mais dès 1888 il écrit dans le **Correspondant** et la **Revue Bleue;** en 1892 il entre au **Débats**; déjà un livre classique avait affirmé sa réputation, l'**Histoire de la littérature française** qui, depuis son apparition et tenue à jour, n'a rien perdu de sa vogue malgré la surabondance des ouvrages de même nature.

Dans ses **Ecrivains d'aujourd'hui,** Doumic avait donné un article sur Brunetière; leurs relations au début n'avaient pas été sans difficultés. Brunetière, dans une conférence à l'Odéon, sur **Tartuffe,** avait développé la thèse que la pièce était dirigée contre l'Eglise, Doumic, à l'Odéon toujours, soutint l'avis contraire dans une autre conférence à laquelle assistait Brunetière qui, ne pouvant se contenir, sortit brusquement de la salle. Cela ne l'empêcha pas, peu après, de confier à son contradicteur la critique littéraire et dramatique de la **Revue.** Il devait conserver cette dernière jusqu'à sa mort.

Son succès fut immédiat et incontesté. Dès 1897, Emile Faguet écrivait: "M. Doumic a bien du talent, il est au tout premier rang de la critique française. Son oeuvre, très considérable, se compose de huit volumes où l'auteur a touché à une foule de sujets et a montré sur tous une singulière compétence et une rare fermeté." En dix ou vingt pages, quelquefois moins, il disait tout l'essentiel sur l'oeuvre à réhabiliter ou à honnir, sur la réputation usurpée à faire rentrer dans l'ombre, sur l'estime au contraire qu'il fallait accorder à tel écrivain oublié par le succès. Quoiqu'il fût un polémiste de naissance et un très redoutable polémiste, quoiqu'il ait parlé du "plaisir qu'il y a à dire la vérité aux vivants et du devoir de la dire aux morts", Doumic, à qui les lois de l'art étaient connues et familières, admirable à signaler les défauts des auteurs, n'en excellait pas moins à leur donner de hautes et fortes leçons et à soutenir le public dans le culte du beau.

Sa haute situation littéraire, il la devait d'abord à son érudition qui était très étendue; sa connaissance prodigieuse de tous les ouvrages anciens et modernes se révèle dans ses pages si drues, si pleines, si nourries de faits et d'idées; mais il la devait surtout au "courage critique," qualité de plus en plus rare et qui ne l'abandonna jamais.

"C'est dans les oeuvres littéraires, a-t-il écrit, que les hommes inscrivent les réponses qu'ils apportent aux problèmes qui font leur commun et immortel tourment. La littérature réalise les idées auxquelles l'expérience donne trop de démentis. Elle témoigne du constant effort que fait l'humanité dans sa recherche du vrai et du bien."

En cette simple phrase, pourrait-on dire, tient toute l'existence intérieure de René Doumic.

Georges D'AVENEL,
Président du Conseil de Surveillance de la **Revue des Deux Mondes.**

Prix de français en Saskatchewan

QUEBEC — Yolande Gaudet, de Saint-Isidore de Bellevue, et Yvette Auger, de Ponteix, sont les gagnantes des prix offerts par le séminaire de Québec pour récompenser les meilleurs résultats dans un concours de français organisé en Saskatchewan. Ces deux fillettes de dix ans ont écrit aux autorités du séminaire des lettres aimables exprimant leur gratitude.

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 5 JANVIER 1938 — NUMERO 35

LA LIBERTÉ

Les Mages en Chemin

Les voilà partis vers l'inconnu. N'est-ce pas également vers l'inconnu que nous marchons dans la vie d'ici-bas?... Arriverai-je? Réussirai-je?... Pourquoi ces questions et surtout pourquoi ces alarmes? Je vais où Dieu m'appelle. Son étoile m'est apparue; son étoile est la volonté manifestée, non point miraculeusement comme pour les Mages, mais sûrement par la prière, la réflexion, le conseil et la paix ressentie.

L'inconnu pour les Mages, ce sont les vastes régions qu'ils traversent: plaines, montagnes, fleuves, forêts, déserts; la durée de leur voyage, croit-on, fut de deux ans, et ils ne se dirent jamais: c'est bien long; quand arriverons-nous? — Les diverses intempéries des saisons ne les déconcertent pas; les obstacles ne les arrêtent pas; les dangers les laissent parfaitement calmes. — Quel repos, quel sentiment de sécurité quand on se sent pleinement dans la volonté de Dieu! Dieu n'est-il pas l'ordonnateur de toutes choses, le Tout-Puissant? C'est lui qui me guide et me garde.

Que penserais-je des Mages, si, négligeant de regarder l'étoile, ils se fussent laissé absorber par les accidents du chemin, la crainte des dangers, l'ennui d'une route qui s'allonge sans fin?... Que dois-je donc penser de moi? Pourquoi ces tristesses, ces anxieuses attentes, ces désirs empressés, ce fond d'inquiétude persistante?... C'est que je ne tiens pas mes yeux fixés sur l'étoile de la divine volonté; je regarde trop les contingences humaines.

× × ×

Après avoir franchi d'immenses espaces, les Mages se trouvent dans un pays qu'ils ne connaissent pas. Que leur importe? L'étoile n'avance-t-elle pas avec eux! Mais voilà que, tout à coup, ils la cherchent en vain. Sa place est vide dans le ciel... Où aller? Que faire? Ils sont des étrangers si loin de leur patrie! A qui se fier? N'ont-ils pas tout à craindre?... Dieu les aurait-il donc abandonnés?... Non, non. Il les met à l'épreuve, les livrant à leur initiative, et que font-ils? Leur guide divin ayant disparu, c'est aux moyens humains qu'ils s'adressent: ils consultent les habitants. On les conduit au roi. Le roi convoque les savants, et de ces concours naturels jaillit la lumière: l'enfant dont ils ont vu l'étoile est né à Bethléem; Bethléem est à deux heures de distance.

Mais alors comment expliquer la disparition de l'étoile? Pourquoi ne les a-t-elle pas conduits jusqu'au bout?... Ce sont là des questions que ne se pose point leur foi très vive. A Dieu de les conduire, tantôt par le rayon d'une étoile et tantôt par les indications des hommes. Qu'importe! Il est le Maître, ils ont en Lui une confiance aveugle: ils partent pleinement rassurés.

Or, à peine ont-ils fait quelques pas que de nouveau brille au firmament l'étoile, leur belle étoile tant aimée. C'est ainsi que Dieu récompense leur initiative prudente, active et confiante!

× × ×

Une semblable situation est très souvent la nôtre: après avoir, sur un appel de Dieu, entrepris telle oeuvre ou résolu tel progrès; après avoir marché longtemps dans la lumière, voilà que la lumière tout à coup disparaît: l'avenir, le présent, tout est obscur; c'est un directeur, une personne de tête que l'on perd; c'est une ressource essentielle qui vient à manquer; c'est une défection décourageante qui se produit... on se sent seul et comme abandonné. Il était si doux de se laisser conduire et de trouver devant soi un chemin tracé!.. Et voilà qu'aujourd'hui, il faut chercher, il faut se décider par soi-même. A force d'obéir, on a perdu peut-être l'esprit d'initiative et le courage... Pauvre âme, rassure-toi, c'est pour développer tes qualités; c'est pour te faire grandir en les exerçant que Dieu vient de te mettre à l'épreuve... Prie, réfléchis, consulte au besoin, puis avance, calme et confiante... Bientôt, sans doute, tes efforts seront récompensés, ou par le retour des circonstances favorables, ou par l'éveil en toi d'énergies latentes, ou par le rayonnement d'une lumière intérieure venant du ciel, comme celui de l'étoile.

Chanoine BEAUDENOM.

Directives (1)

Tout à fait un titre caractéristique de M. Lionel Groulx, caractéristique de son oeuvre même. Cet auteur se veut d'abord et surtout un animateur et donc un directeur. Consciemment ou bien que ce soit inconsciemment, c'est en quelque sorte un héraut, un messager, voire la vigie qui regarde d'un oeil clair l'horizon et qui fait son office d'avertisseur, si je puis dire, avec la plus sincère des consciences.

M. Groulx n'oublie jamais qu'il est prêtre, qu'il fut confesseur. Un peu le directeur de notre conscience nationale: il ne l'a jamais été autant et plus que dans ce recueil de Directives. Qu'on ne s'abuse point, que le style nombreux, presque toujours oratoire, et presque toujours oratoire dans le meilleur sens du terme, que la phrase harmonieuse ne nous donne pas le change. C'est un style oratoire, c'est un style nombreux parce que M. Groulx est d'abord et avant tout un homme d'action. Je me souviens sur ce propos d'une remarque fort judicieuse du vieux Faguet, lequel enseigne que plus une phrase se charge d'incidentes, qu'elle prend figure de période, plus son auteur est homme de passion. Et l'homme qui agit est toujours, d'une façon ou d'une autre, homme passionné.

Je ne sache pas qu'il soit au Canada français d'homme plus passionné que M. Lionel Groulx. Ce n'est pas lui qui jonglera avec les idées, qui jouera en batifolant au milieu des innombrables théories que nous présente le monde actuel. Non. M. Groulx, c'est le croyant type, celui qui a peut-être fait lentement son choix: il s'en tient toujours à son choix, pour nuancé que paraisse son esprit.

Au fait, M. Lionnel Groulx est écrivain plus nuancé qu'on ne le croit d'ordinaire. Nuancé, ainsi que fort intelligent. Il sait, dans ce qui est permis, faire au scepticisme sa part. Non point le fanatique que nous peignent certains adversaires. Non point. Peut-être quelque raideur qui n'est sans doute que discipline poussée à l'extrême.

En tous cas, ce recueil, et qui n'est qu'un recueil fait de pièces détachées, nous donne vraiment une **directive**, des **directives**. Le titre ne ment pas. Au surplus, M. Groulx serait-il capable de mentir? Fût-ce même par amusement, fût-ce même pour nous faire plaisir. Je ne le crains pas. Cet homme n'est pas tout d'une pièce. La psychologie de M. Groulx s'avère, sans doute, plus compliquée que de prime abord elle vous paraîtrait. Seulement la route qu'il a choisie, c'est une route droite, et il brûle les souches, comme il a fait choir les arbres plutôt que d'accepter quelque détour.

Je parle plus de M. Groulx que de son oeuvre, et singulièrement de sa dernière oeuvre, celle-là même que je vous prie de lire, de méditer. C'est que l'oeuvre principale de M. Groulx, comme celle de tous les hommes d'action, c'est beaucoup plus sa vie même que ses livres, pour remarquables que paraissent ses livres, et **Directives** parmi les autres.

M. Lionel Groulx nous donne, par sa vie laborieuse, sa vie généreuse, sa vie enthousiaste, dirais-je sa vie dangereuse (toute vie qui vaut d'être vécue ne craint pas le danger), il nous donne l'un des plus purs exemples **d'un homme**, d'un homme véritable que je sache.

Quant à **Directives**, on y trouve les qualités que l'on rencontre dans les autres oeuvres de M. Lionel Groulx: une simplicité qui ne risque jamais jusqu'à l'abandon, si ce n'est dans les moments d'intense émotion, une phrase dont la musique paraît d'abord un peu monotone, et qui s'élargit peu à peu, telles que, toutes proportions gardées, les mesures de César Franck, une éloquence qui méprise l'emphase, une science sans pédantisme.

Directives nous est un présent d'honneur.

Berthelot BRUNET.

(1) Editions du Zodiaque, Montréal, 1937.

Dans l'Archidiocèse de Saint-Boniface

Dans une circulaire à son clergé, Son Excellence Mgr Emile Yelle passe en revue les progrès accomplis au cours de 1937.

Archevêché de St-Boniface,
18 décembre 1937.

Mes chers Confrères,

Et d'abord je me réjouis avec vous tous et avec l'Eglise entière de ce que les appréhensions exprimées à la fin de ma dernière circulaire concernant l'état de santé de Notre Saint-Père le Pape, ne se soient pas réalisées. Nous rendrons grâces, avec le Souverain Pontife lui-même, à la Sainte Vierge et à Sainte Thérèse. Non seulement la santé du Pape s'est rétablie, mais son incroyable activité s'est continuée pour le plus grand bien de l'Eglise.

Le 24 décembre 1936, de son lit de malade, Pie XI se disait présent d'esprit et de coeur à tous ses fils du monde catholique. S'oubliant lui-même avec sa force d'âme habituelle, il repassait les douloureuses épreuves et les joies passagères de l'Eglise. A peine signalait-il ses propres souffrances pour les offrir avec celles du Sauveur et celles de l'Eglise pour la gloire de Dieu, la paix de l'Eglise, de l'Espagne en particulier. Le monde catholique a de nouveau entendu la parole de l'auguste Vieillard le 7 février à l'occasion du Congrès Eucharistique International de Manille, et le 11 juillet à l'occasion du Congrès Eucharistique National de Lisieux et de la bénédiction de la basilique élevée en l'honneur de Sainte Thérèse.

Au mois de mars, à quelques jours d'intervalle, trois encycliques étaient adressées au monde catholique: le 19 mars, l'encyclique **Divini Redemptoris** sur le communisme athée; le 14 mars, l'encyclique sur la situation de l'Eglise d'Allemagne, à l'épiscopat de ce pays; le 28 mars, l'encyclique sur la situation religieuse au Mexique. Enfin le 29 septembre, une quatrième encyclique, **Ingravescentibus malis** demandait au monde entier de redoubler de dévotion envers la Sainte Vierge et rappelait les avantages de la dévotion du Rosaire.

Je ne sais, mes Chers Confrères, si vous avez comme moi l'impression que ces augustes paroles n'arrivent pas suffisamment à notre peuple. Sans doute les encycliques ont été publiées, je vous en ai dit un mot moi-même; mais combien de nos fidèles les ont lues? Et ce n'est pas une simple lecture qui suffirait pour les comprendre à fond et en tirer toutes les leçons pratiques qu'elles comportent. Si, il y a un demi-siècle, l'encyclique **Rerum Novarum** avait été comprise par le monde catholique, si la doctrine qu'elle expose avait été mise en pratique, le monde catholique serait-il, comme il l'est aujourd'hui, menacé par le communisme? Il y aurait là, je pense, des moyens à prendre, peut-être par les cercles d'étude de nos différents mouvements d'Action catholique, pour faire pénétrer la parole du Père jusqu'au dernier de ses fils. En attendant, nous avons, nous, Chers Confrères, l'obligation de nous pénétrer de la pensée du Pape et de faire notre possible pour la faire connaître.

Une circulaire de la Délégation Apostolique attire l'attention des Ordinaires sur les besoins croissants de charité et d'apostolat auxquels le Saint-Siège est obligé de subvenir et leur demande de prendre les moyens d'augmenter, si possible, les recettes du Denier de Saint-Pierre. Veuillez rappeler ces besoins à vos fidèles en vous conformant aux prescriptions contenues dans ma pastorale du 18 janvier 1935, concernant le dimanche du Pape. Il serait opportun de voir s'il n'est pas possible d'intéresser les enfants de nos écoles à cette oeuvre: ce serait en même temps une excellente manière de leur faire penser au Saint-Père et de développer par là leur sens catholique.

Je demande aux Communautés religieuses de bien vouloir faire passer par leur paroisse respective la contribution qu'elles se font un devoir d'offrir pour notre Père commun.

Et tous nous entendrons l'appel touchant que Pie XI adressait à tous ses fils le 11 juillet dernier: "Priez pour Nous, Nous prions pour vous: priez les uns pour les autres afin de vous sauver. Il est de Notre devoir de prier pour vous. Et combien ce devoir Nous est doux, et combien Nous en avons conscience, sachant bien, et Nous souvenant avec reconnaissance que vous avez prié et vous priez pour Nous avec tous vos frères de la grande famille catholique. C'est vous dire aussi, Nos bien-aimés fils, de continuer à prier pour Nous; et que ce soit pour nous obtenir avant tout, surtout et à tout prix la pleine et parfaite conformité à la très aimable volonté de notre divin Roi Jésus-Christ, dans cet esprit de riche simplicité et d'enfance spirituelle, c'est-à-dire d'abandon filial, qui mérita à votre et à Notre chère sainte Thérèse de Lisieux d'être si agréable au Coeur du divin Epoux."

Nous devons remercier la divine Providence de nous avoir accordé cette année une récolte abondante qui a permis à un bon nombre de cultivateurs de payer des arrérages de dettes et de taxes et de stabiliser leur situation. Pourquoi faut-il que quelques-uns se soient encore laissés tenter par le mirage de la hausse des prix, jusqu'à risquer, à la bourse du blé, des sommes considérables qu'ils y ont perdues. Le désir de s'enrichir rapidement, le goût du risque et la passion du jeu sur le cours des grains ont été une véritable plaie pour notre agriculture. Il semble pourtant que les leçons du passé auraient dû être plus efficaces. Nos cultivateurs n'arriveront à prendre le véritable esprit de leur noble profession et à assurer leur avenir que quand ils seront guéris de cette funeste maladie. Sur le sujet si important de notre classe rurale, je vous signale la lettre très opportune et très complète que vient de publier l'épiscopat de la Province de Québec. Elle sera publiée dans un prochain numéro des **Cloches**, je vous prie de la considérer comme vous étant adressée. A part quelques paragraphes adaptés à la situation spéciale de la Province de Québec, vous y trouverez un exposé qui convient parfaitement à nos problèmes locaux.

Vous avez reçu une communication de M. l'abbé A. d'Eschambault concernant l'organisation d'un centre spécial pour les cours post-scolaires destinés par le gouvernement provincial à notre jeunesse rurale. Veuillez donner à cette question toute votre attention et vous intéresser au mouvement. M. le Directeur de l'Action catholique consacrera son temps aux jeunes gens qui suivront ces cours à Saint-Norbert. Il est important que le recrutement se fasse de façon à assurer le meilleur rendement tant au point de vue technique qu'au point de vue chrétien; il nous faudrait avoir là des jeunes dont nous pourrions faire des militants à tout point de vue dans nos différentes paroisses.

Des progrès notables ont été réalisés au cours de l'année. La paroisse de Saint-Norbert s'est bâti une église tout à fait remarquable, et le soubassement, qui servait d'église depuis 1929, fera une très spacieuse salle paroissiale. A Selkirk, desserte polonaise, une église nouvelle a remplacé l'ancienne. On a commencé les préparatifs pour des constructions de chapelles à Allegra et à Walkeyburg. Les églises de Rainy River et de Saint-Claude, la chapelle de Saint-Emile ont été décorées. Des réparations ou des améliorations notables ont été effectuées aux églises de Lorette, de Sioux Lookout, de Keewatin, de Vassar, et aux chapelles d'Emo, de Hudson, de Quibell et de Marchand.

Deux salles paroissiales tout à fait modèles ont été construites à Sainte-Anne et à Sainte-Agathe et quelques autres ont reçu un revêtement de peinture dont elles avaient grandement besoin: c'est une amélioration que je souhaiterais à toutes nos salles paroissiales dont plusieurs ont vraiment une teinte un peu terne. La paroisse de Dryden s'est aussi construit une salle paroissiale.

A Saint-Georges on a achevé d'aménager le soubassement de l'église en une salle paroissiale très commode. A Saint-Boniface, où les finances ne permettent pas de songer à une salle paroissiale adaptée aux besoins de notre population, le Cercle Ouvrier s'est organisé une jolie petite salle au-dessus du garage de l'archevêché. Est-ce se payer d'illusions irréalisables que de souhaiter, autour de cette salle, des développements qui nous permettraient de loger convenablement et chez elles toutes nos organisations paroissiales?

Les Soeurs Grises ont bâti, à côté de l'historique maison vicariale, un noviciat spacieux dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps. Un préventorium antituberculeux a été ajouté à l'école de Fort Alexandre. Une école préparatoire aux missions indiennes ouverte au Fort Alexandre, en septembre 1936 a donné aux missions ses premiers élèves. C'est là une initiative dont on ne saurait trop féliciter les Révérends Pères Oblats, et j'aime à espérer pour ma part que cette école fournira d'ici quelques années des missionnaires en nombre suffisant pour atteindre tous les Indiens encore païens.

Une école a été construite à Bloodvein; et, à Berens River, l'école-pensionnat devenant hôpital, les Soeurs Grises ont remplacé les Soeurs Oblates.

Le centre polonais de Tolstoi a été érigé en paroisse et un Père Oblat y a pris résidence comme curé, pour desservir tout le district. Des mesures semblables ont été prises pour le district d'Elma-Whitemouth-Hadashville, confié aux Pères de la Salette, la résidence du prêtre sera fixée à Elma. Un Père Capucin, résidant à la paroisse du Sacré-Coeur des Belges, a pris charge des familles polonaises qui habitent la partie sud-est de Saint-Boniface.

Nos journées sacerdotales se sont continuées avec le même succès que l'an dernier. Nous avons étudié différents points concernant l'Action catholique, et nous commençons à préparer, d'après le programme que je vous ai expliqué, notre prochain synode diocésain, qui sera tenu à la fin de 1938, si nous en avons le temps, ou plus probablement en 1939.

Au sujet de l'Action catholique, vous voudrez bien lire attentivement la lettre de nomination de M. le Directeur diocésain, parue dans les **Cloches** de novembre: elle contient des directives pour tout le diocèse.

Nous avons étudié ensemble la pensée de l'Eglise sur l'Action catholique, sa nécessité, les grandes lignes de son organisation. Le temps est venu de nous mettre au travail sur le terrain concret. Et ce travail doit se faire avec uniformité de vues et de méthodes. Je demande que l'on s'occupe d'abord des écoles et des jeunes gens et des jeunes filles: Croisade Eucharistique, J.E.C. et mouvements spécialisés: J.A.C. en campagne et J.O.C. en ville ou groupes similaires. Nous sommes à étudier comment nous pourrions établir le contact entre ces organisations et les cercles d'études, qui ont commencé à s'établir et que nous désirons voir se multiplier, dans nos centres de langue anglaise.

Pour les adultes, en attendant que nous soyons en mesure de compléter, nous avons demandé "de continuer le travail commencé l'an dernier par M. l'abbé Belzile, en tâchant de développer l'esprit de coopération et de préparer ainsi l'établissement de coopératives adaptées au besoin des milieux." Déjà M. l'abbé Couture a commencé ce travail par un cercle d'étude orienté en ce sens à Saint-Boniface. Le résumé des cours et les questionnaires qui doivent amorcer le travail des groupes est envoyé déjà à trois ou quatre paroisses qui se préparent au même travail.

A la base de l'organisation catholique il faut, de toute évidence, une vie chrétienne profonde et éclairée. Les retraites fermées nous assureront ce premier point. Je me réjouis de voir que déjà depuis deux mois trois retraites fermées ont pu s'organiser pour nos jeunes de la campagne: militants ou futurs militants de la J.A.C. Monsieur le Directeur diocésain accompagne le prédicateur, quand il ne prêche pas lui-même la retraite, et prépare ces jeunes au travail qui leur sera demandé dans les organisations paroissiales.

En terminant, Chers Confrères, je vous souhaite une nouvelle année de santé et de sainteté. Que Notre-Seigneur bénisse pour chacun de vous l'année qui va commencer, pour chacune de nos communautés et tous nos fidèles. Puissions-nous vivre sous l'oeil de Dieu en union avec Notre-Seigneur qui peut seul nous accorder le plein mérite de nos travaux, la vraie consolation dans l'épreuve, la force d'accomplir, chacun à notre poste, le travail que nous impose la Divine Providence. En transmettant, avec ma bénédiction, ces voeux à vos fidèles, vous voudrez bien leur demander de trouver ici l'expression de mes remerciements, pour les souhaits que je reçois de la part d'un certain nombre d'entre eux. On comprendra facilement que je n'ai pas le temps de répondre à chacun en particulier.

Je vous assure de mes meilleurs sentiments en Notre-Seigneur et je vous bénis de tout coeur.

✠ Emile YELLE, P.S.S.
Arch. Coad. de Sant-Boniface.

La lutte anti-chrétienne se poursuit en Allemagne

Sans bruit, sans violences extérieures, mais avec une extraordinaire continuité, les autorités publiques du IIIe Reich poursuivent la déchristianisation de l'Allemagne. **L'Osservatore romano**, qui ne se laisse pas prendre aux apparences, en a relevé les preuves tout récemment encore dans un article qui a été reproduit dans la presse du monde entier.

La laïcisation de l'école

L'un des phénomènes les plus frappants de cette tactique discrète, destinée à réduire l'Eglise catholique et les Eglises protestantes à l'impuissance, en leur enlevant toute influence sur la jeunesse, c'est la laïcisation sournoise des écoles.

Dans tout l'ouest de l'Allemagne, le droit de donner l'instruction religieuse dans les écoles publiques a été presque partout retiré au clergé. Dans l'est et le sud, cette mesure a été notifiée à chaque prêtre individuellement. On estime à 80% le nombre des membres du clergé ainsi atteints.

A Trèves, le maire pourtant foncièrement catholique, vient de convertir en "école de la communauté allemande" non seulement les établissements primaires catholiques, mais également les quelques institutions protestantes de la ville. Pour rassurer les familles chrétiennes, on leur a dit que l'enseignement religieux continuerait d'être donné à leurs enfants, mais le tout est de savoir de quel enseignement religieux il s'agit.

Il est tout à fait permis de se le demander, si l'on songe qu'une récente ordonnance vient d'interdire l'instruction religieuse "dans l'esprit confessionnel," dans les écoles dites "Adolph Hitler," c'est-à-dire dans celles qui sont réservées à l'élite de la jeunesse. Désormais, on y enseignera l'histoire et les idées de tous les grands mouvements religieux du monde. C'est de cette façon que le caractère proprement chrétien de l'enseignement sera escamoté.

Au reste, les associations catholiques de jeunes gens et de jeunes filles, les associations d'institutrices catholiques sont dissoutes les unes après les autres, en dépit des stipulations du Concordat qui leur garantissait leurs droits à l'existence. Il en est ainsi, par exemple, dans les diocèses de Trèves, de Paderborn, de Munster-en-Westphalie où les congrégations mariales elles-mêmes ont été supprimées. On espère, par ces mesures régionales, provoquer indirectement la disparition de la Centrale des jeunesses catholiques établies à Düsseldorf, qui vit des cotisations que lui versent les sociétés affiliées.

Vers une religion d'Etat nationale-socialiste

Tout cet effort méthodique de laïcisation des écoles et de suppression des associations religieuses de jeunesse tend à un but: favoriser l'organisation d'une religion d'Etat, nationale-socialiste. On en a déjà relevé des preuves dans ces cérémonies de "consécration" de lieux de culte nationaux-socialistes, comme celles auxquelles se sont livrés Rosenberg à Torgau et Goebbels à Segeberg.

Voici des faits nouveaux. Il a été prescrit à toutes les formations du parti de faire aménager spécialement, à l'usage de la jeunesse, des salles de culte (Welhestatten) avec de véritables autels, dans leurs bâtiments officiels. On mande de Munich que la chapelle ouverte, du temps de la République de Weimar, dans la gare centrale de cette ville, pour permettre aux voyageurs d'assister à la messe, le dimanche, avant de partir pour la montagne, a été remplacée par des kiosques à journaux.

Ce qui paraît, d'ailleurs, caractériser cette religion d'Etat, que l'on cherche à substituer aux confessions chrétiennes, c'est que le culte qui s'y organise n'est autre que celui d'Adolphe Hitler lui-même, désormais considéré comme une sorte de Messie.

Le culte d'Adolphe Hitler

Au mois d'octobre, après les consécrations de Torgau et de Segeberg, il s'en est produit une troisième, dans l'ancien hôpital militaire de Pasewalk, où le Chancelier a été soigné en octobre 1918. L'hôpital a été transformé en une espèce de chapelle dans laquelle Hitler est représenté de plusieurs manières. On le voit: d'abord sur une stèle, puis comme "soldat inconnu du front," terrassant le dragon, enfin, sous la figure d'un chevalier, placé entre la mort et le diable, ce qui est une adaptation d'un célèbre tableau d'Albert Dürer.

Des phrases tirées de **Mein Kampf** sont religieusement peintes en lettres d'or, sur les murs de cette "place sacrée." A la cérémonie d'inauguration, M. Rudolf Hess déclara, dans son discours:

"Le Très-Haut a été avec le Führer, parce qu'il a été avec l'Allemagne. Que cet endroit de recueillement le rappelle toujours à notre peuple, pour que celui-ci, à l'avenir, soit toujours digne de la Bénédiction du Très-Haut."

Adolphe Hitler jouant dans l'histoire allemande le rôle d'un Messie, envoyé de Dieu et incarnant l'Allemagne en sa personne, tel est le thème de plus en plus habituel de maints discours nationaux-socialistes.

Le numéro 304 de la **National-Zeitung** qui paraît à Essen, a publié le contenu d'une "Heure solennelle matinale des Jeunesses hitlériennes" masculines et féminines du district de Mülheim-Ruhr. On y peut lire ces lignes:

"Nous avons au-dessus de nous une grande loi. Elle s'appelle l'Allemagne. Nous avons devant nous le plus grand Führer, mais Adolphe Hitler, c'est l'Allemagne."

Donnons enfin le texte de la profession de foi du Gauleiter M. Meyer, gouverneur du Reich, tel qu'il se trouve dans un discours prononcé par lui le 14 novembre à la réunion de clôture d'une "Semaine d'enseignement" organisée à Munster-en-Westphalie pour les chefs de l'Association des Jeunes Filles allemandes du district.

"Nous croyons en un Dieu et à sa toute puissance divine. Nous avoir envoyé le Führer Adolphe Hitler, voilà ce qui manifeste, selon nous, la main de Dieu. Que le cri de "Heil Hitler" soit une prière permanente: Seigneur, conserve-nous le Führer. Jamais la religion n'a été aussi assurée en Allemagne que sous le national-socialisme. Des millions de compatriotes allemands ont aujourd'hui recommencé à croire à l'Allemagne, au Peuple, en Dieu et au Führer. Celui qui croit au Führer croit aussi à la toute-puissance divine."

Désormais, le néo-paganisme est dépassé. Une religion d'Etat s'organise avec ses lieux de culte, ses cérémonies, dont Adolphe Hitler, l'envoyé de Dieu, sera le grand-prêtre. A travers sa personne, le parti national-socialiste cherche, d'ailleurs, sa propre édification.

Ephémérides de l'Ouest

9 janvier 1925

Mort à Wauchope, Sask., de Mgr Jean Gaire, P.D., missionnaire colonisateur, fondateur de Grande-Clairière, au Manitoba; de Saint-Maurice, Saint-Raphaël de Cantal, Dumas et Wauchope, en Saskatchewan; de Fenn, en Alberta.

10 janvier 1871

Formation du premier gouvernement manitobain sous la Confédération: Clark, procureur général et premier ministre; Girard, trésorier; Howard, secrétaire provincial; Boyd, ministre des travaux publics et de l'agriculture; McKay, sans portefeuille.

11 janvier 1871

Naissance à Glascow (Ecosse) de John A. Macdonald, qui fut premier ministre du Canada lors des deux soulèvements de Riel.

12 janvier 1743

Les fils de La Vérendrye atteignent les premiers contreforts des Montagnes Rocheuses.

14 janvier 1867

Naissance à Pembina de M. Roger Goulet, Métis influent du Manitoba, qui fut inspecteur des écoles publiques dans cette province pendant plus de trente ans. M. Goulet habite aujourd'hui la Californie.

15 janvier 1896

Elections générales au Manitoba. Le gouvernement Greenway est maintenu au pouvoir.

Les étudiants de Montréal au Congrès de Winnipeg

Extrait d'un article éditorial de la "Tribune", numéro du lundi 3 janvier:

"Ceux qui ont assisté à la conférence s'accordent à dire que la forte délégation canadienne-française fut le centre vers lequel convergeait l'intérêt. Chacun voulait savoir ce que pense le Québec. Comment la province en est-elle arrivée là? On a eu une réponse.

"L'un des articles intéressants du Forum de la "Tribune" (de samedi) était celui d'un rédacteur du "Mcgill Daily." Il y montrait que la culture canadienne-française est essentiellement une culture religieuse basée sur l'autorité de l'Eglise. "La religion, écrivait-il, est la base de l'empressement du Canadien français à se soumettre à une autorité qu'il conçoit capable de prendre des décisions plus sages que la grande masse ignorante du peuple. Ceci va contre la croyance anglaise en la supériorité de la masse pour déterminer son propre gouvernement."

"Cet exposé aide à expliquer, bien qu'il n'excuse pas, la tolérance de Québec pour des méthodes comme la loi du cadenas. Mais une chose est parfaitement certaine, c'est que le Canada anglais aura à exercer une tolérance continue envers le Québec, en même temps qu'il demande lui-même la tolérance du Canada français. Il ne doit pas y avoir de "nationalisme" antifrançais rival par voie de réaction contre un "nationalisme" québécois, dans le sens étroit du mot."

Le film français aux Etats-Unis

NEW-YORK — Les Amis de la Langue française annoncent l'incorporation de leur société suivant les lois de l'Etat de New-York.

M. Henri Letondal, vice-président, vient de finir une tournée de quelques villes du Connecticut, et est revenu à New-York très enchanté de la réception qui lui fut accordée partout. Les activités nombreuses parmi les différents cercles et sociétés français le portent à croire que le film français arrive à temps.

"Ce renouveau d'activités franco-américains ne peut que leur aider dans l'entreprise qu'ils ont commencée."

Saint-Boniface

A la Cathédrale

Haut-Parleur

On a fait encore une fois l'essai d'un haut-parleur à la cathédrale et les résultats sont des plus encourageants. Il est à espérer que la Cathédrale aura le moyen de faire cette dépense qui est une nécessité.

A l'occasion du premier vendredi, on entendra les confessions à la cathédrale cette semaine mardi et mercredi après-midi et jeudi soir. Il n'y aura pas d'exposition du T. S.-Sacrement vendredi.

Organisation de Jeunes Filles

Dimanche prochain a lieu la messe des jeunes filles à sept heures et demie Il y aura chant. Dimanche après-midi, de 5 à 6 h., il y aura heure d'adoration à la Maison-Chapelle et à 6 h. souper au Collège de Saint-Boniface.

A l'Archevêché

Leurs Excellences Nosseigneurs Béliveau et Yelle ont reçu le Jour de l'An après-midi et immédiatement après la Messe. Leurs Excellences recevront aussi le Jour des Rois.

Les prêtres et religieux de la ville de Saint-Boniface et des environs se sont rendus présenter leurs voeux à Nosseigneurs la veille du premier de l'An. Monseigneur Yelle a exprimé ses souhaits aux membres du clergé réunis à cette occasion.

Les étudiants de l'Université de Montréal, venus à Winnipeg pour le congrès, ont été saluer S. E. Mgr Yelle à l'hôpital de Saint-Boniface.

GRAND SOUPER organisé par l'A.C.J.F.

Les préparatifs achèvent et c'est dimanche, le neuf janvier, que toutes, oui, toutes nos jeunes filles de Saint-Boniface doivent se donner la main et venir faire honneur au souper de l'A.C.J.F.

Venez donc avec empressement à un petit souper intime où régneront la gaieté et l'entrain; de cela, on est certain si les jeunes filles de Saint-Boniface se rendent à l'invitation.

Mais avant de se régaler et de se réjouir, il y aura une heure de prière et d'adoration à la Maison-Chapelle (de 5 h. à 6 h. p.m.) et après cela, à la salle du Collège!

Les billets sont 35 sous et vous pouvez vous les procurer au Secrétariat de l'A.C.J.F., coin avenue Masson et rue Aulneau, ou d'un membre de l'A.C.J.F.

A toutes nos jeunes filles de Saint-Boniface nous disons: A dimanche, le neuf janvier!!!

A l'hôtel de ville

Le conseil a définitivement refusé l'achat d'une certaine pompe installée à titre d'essai et affectée au service de pression d'eau en cas de besoins extraordinaires. De nouvelles soumissions pour l'achat et l'installation de cette pompe seront demandées.

* * *

Une motion d'hommage et de bons souhaits a été passée à l'unanimité par le conseil en faveur de l'échevin sortant M. Joseph Mathieu. Depuis six ans il représentait le quartier no 3. Son travail l'appelant à Vancouver et à Montréal, il doit définitivement quitter Saint-Boniface. Sous un caractère un peu vif parfois, il cachait une grande franchise, une profonde conviction et un grand dévouement. La ville perd en lui un bon citoyen. M. Roméo Pelletier le remplace à ce siège du quartier no 3.

La Société des Artisans Canadiens français

L'assemblée annuelle des membres de la succursale Saint-Boniface des Artisans Canadiens-français aura lieu dimanche prochain, le 9 du courant, à 2 h. 30 de l'après-midi, au bureau de l'Association d'Education. Le rapport du vérificateur sera soumis et on procédera à l'élection des officiers pour l'année 1938.

Tous les membres sont instamment invités.

LE SECRETAIRE.

Mort de M. Edmond Léveillé

M. Edmond Léveillé, figure bien connue à Saint-Boniface et à Winnipeg, est décédé samedi dernier à l'hôpital. M. Léveillé est mort à l'âge de 89 ans. Il était venu au pays il y a plus de 50 ans et n'en était jamais reparti. Bien connu dans les deux villes, il comptait un grand nombre d'amis sont tous peinés de sa disparition. Depuis ces derniers mois, M. Léveillé habitait avec sa fille, Mme Georges Degagné (Clarinda) à Kenora. Il laisse deux enfants, Mme Degagné et Raymond, de Winnipeg.

On se souvient que M. Léveillé avait fêté son soixante-cinquième anniversaire de mariage il y a quelques années; il devait même célébrer son soixante-huitième anniversaire. Peu de temps après, Mme Léveillé mourut subitement et il eut la douleur de perdre sa fille, Mme Ballard, dans des circonstances identiques, peu de temps après. Ces deux deuils assombrirent les dernières années du défunt. Sa fille, Mme Degagné, fut un ange d'affectueuse charité à l'endroit du nonagénaire. Nos sincères sympathies.

Institut Collégial St-Joseph

Au tableau d'honneur de décembre

GRADE XII — Madeleine Bernier, Marie-Paule Aubert, Françoise Carignan, Rhéa Boucher, Dorothy Macdonell, Grace Shaw, Hélène Joyal, Odile Desautels.

GRADE XI — Jacqueline Gagnon, Rita Toupin, Evelyn Soews, Margaret Decloux, Agnès Dufault, Fabiola Desrosiers, Françoise Trudeau, Irène Kerouack, Marguerite Chouinard, Mary Shwarck, Aline Hébert, Margaret Prud'homme, Jean Olinek, Yvette Audet, Kathleen Roberts.

GRADE IX (19) — Raymonde Bourdon, Ninette Laferrière, Aurore Champagne, Rita O'Connor, Marie-Thérèse Blanc, Irène Rondeau, Antonia Mousseau, Marcelle Ferland, Juliette Fontaine, Yvette Mousseau, Madeleine Le Nabat.

GRADE VIII (16) — Adèle Mousseau, Noëlla Gagnon, Yvette Pelletier, Yvette Fourneaux, Suzanne Bourdon, Margaretha Buysse, Georgette Stubbe, Olga Susick.

GRADE VII (15) — Hortense Sicotte, Lillian Dorne, Stella Bouvier, Thérèse Pambrun, Marion Givent. (14) Mariette Sicotte, Cécile Martel, Louise Bernier, Delphine Vynerman, Marcelle Senez, Yvonne Delavignette.

GRADE VI (13) — Eva Barnabé, Lucille Rheault, Thérèse Faille, Shirley Pelletier, Hélène Le Nabat, Denise Charlesworth. (12) Laurence Arpin, Lucille Couture, Hélène Faucher, Marie-Jeanne Saint-Germain, Marie-Ange Viel, Florence Rémillard, Doris Paquin, Marguerite Bérubé, Pauline Mitchell, Lucille Lanthier.

GRADE V (8)—Alice Laurendeau, Denise Toussaint, Maureen McKay, Amy Beaulieu. (9) Jacqueline Plante, Jeanne-Mance Sicotte, Denise Rougeau, Jeannette Asselin, Irène Saltel, Blanche Bouchard, Thérèse Sourisseau, Alice Lebrasseur.

GRADE IV (7) — Mathilda Mingo, Bernice Bransfield, Noëlla Pambrun, Claire Guay, Nathalie Rowan, Lorraine Larivière, Pauline Lavery, Ghislaine Lacerte. (6P) Jean Kerr, Evelyn Nuytten, Irène Gysel. (5) Anita Rougeau, Jeanne Desautels, Monique Turenne.

GRADE III (3P) — Georgina Cole, Rose Gouglas. (3) Juliette Pelletier, Claire Audet, Denise Decuypere. (4) Laura Nolin, Agnès Laflamme, Pierrette Masserey.

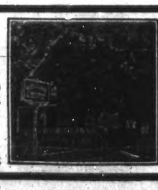
GRADE II (2)—Rose Thorimbert, Dolorès Vouriot, Gabrielle Fourneaux. (3P) Angèle Claeys, Elaine Chapman. (5P) Jean Degryse. (2P) Lucille Savoie, Betty McDonald, T. De Cruyenaere.

GRADE I (1P) — Lucille Leblanc, Yvette Rowan, Jeannette Carrière, Laurianne Hébert, Hélène Becelaere, Jeanne Thorimbert. (4P) Thérèse Mager, Patricia Perron, Irène Adam. (5P) (a)—Yvonne Soubry. (b) Margaret Desserranno.

Cours préparatoire— Patricia Davis, Aline Faucher, Louise Young.

PETITES NOTES

M. et Mme Edmond Buron sont partis lundi soir pour Montréal et séjourneront quelque temps dans l'Est avant de repartir pour la France.



Pourquoi les Oblats Portent la Croix Sur leur Poitrine

L'autorail nous transportait à une vitesse vertigineuse sur la ligne Strasbourg-Bâle. Tandis que les arbres et les poteaux télégraphiques semblaient fuir derrière nous en tourbillonnant, je jette un coup d'oeil discret sur mes compagnons de voyage. Vis-à-vis de moi est assis un monsieur d'une cinquantaine d'années, aux yeux clairs, au visage basané, aux traits vifs et quelque peu autoritaire; il porte sur sa poitrine l'insigne des anciens combattants du front. Bientôt la conversation s'engage: c'est un de ces commis voyageurs qui circulent de tous côtés, cherchant de nouveaux clients et de nouveaux dépôts pour leurs marchandises. Il se met à me parler de la grande guerre. Au début des hostilités, il se trouvait dans les troupes d'assaut, c'est-à-dire, parmi ces braves, hardis et intrépides, dont la tâche était de nettoyer les tranchées ennemies à coups de grenades et autres projectiles meurtriers. Après m'avoir raconté ses hauts faits avec force paroles et gestes, il aperçoit tout à coup une grande croix que nous, Oblats, nous portons à la ceinture. Que signifie cette croix? me demanda-t-il tout étonné. — C'est notre insigne de combattants du front. — Comment cela, combattants du front, que voulez-vous dire? — Eh bien, je suis membre d'une Congrégation de missionnaires, c'est-à-dire, de prêtres qui combattent au front de la grande armée dont l'Eglise catholique dispose pour les missions. La croix que vous voyez n'est autre chose que l'image du Maître pour lequel nous combattons et dont nous voulons étendre le règne. Nous la portons visiblement, pour que ceux que nous rencontrons, qu'ils partagent, ou non, nos idées et nos croyances, sachent aussitôt à qui ils ont affaire.

—Vous êtes donc des missionnaires pour les pays païens?

—Oui et non, nous le sommes tous, plus ou moins. Puis-je me servir d'une comparaison qui, appliquée aux prêtres et aux religieux vous paraîtra un peu étrange, et qui cependant vous est bien connue.

—Et c'est?

—Vous étiez, durant la dernière guerre, dans les troupes d'assaut. Or, dans la grande armée de l'Eglise, on trouve de ces mêmes troupes: ce sont les religieux missionnaires. On dit souvent, et non sans raison, que la vie de l'Eglise est une lutte continuelle et pénible. Vous n'avez pas besoin de regarder longtemps autour de vous, pour vous en convaincre: lutte contre l'irréligion et l'immoralité, sous quelques formes qu'elles apparaissent. Dans ce combat, les missionnaires sont les soldats du front: ils aident le clergé des paroisses et cherchent à étendre de plus leurs conquêtes. A la fin du 18e siècle, la Révolution française livra en plus un assaut formidable à l'Eglise de France. Ce fut un vrai feu roulant contre les prêtres et les religieux. Par la presse et dans les assemblées publiques, on répandit sur le clergé les plus noires calomnies. On s'empara des églises, des couvents et de leurs biens. Aussi, les meilleures troupes de l'Eglise, les grands Ordres et les Congrégations, furent-elles totalement anéanties. Ce fut l'épreuve du feu, peut-être la plus malheureuse, pour le peuple catholique français. En 1801, fut conclu un Concordat entre Bonaparte et Pie VII; c'était avec la réconciliation de la France et du Saint-Siège la paix religieuse dans le pays. Or, les campagnes et les villes offraient, alors, au point de vue religieux, un spectacle extraordinairement triste. Un nouvel esprit s'était emparé de la masse du peuple, menaçant de faire de plus grandes ruines encore. Le clergé des paroisses ne suffisait pas à endiguer le mal. C'est à ce moment qu'un jeune prêtre de grande naissance, du diocèse d'Aix, en Provence, dans sa charité ardente pour les âmes qui périssaient, fonda une nouvelle Congrégation religieuse, pour remplacer les Ordres et les Congrégations disparus et reprendre un travail de rechristianisation devenu nécessaire. D'autres, avant lui, avaient déjà commencé ce travail, mais il fallait toujours de nouveaux ouvriers. L'impiété devait trouver dans ce nouvel institut religieux un ennemi avec lequel elle aurait à compter. Le fondateur en était l'abbé de MAZENOD, futur évêque de Marseille.

—Mais, interrompit mon commis voyageur, je connais un peu cette Congrégation par les ouvrages du P. DUCHAUSSOIS. Me permettez-vous de vous demander combien de membres vous comptez actuellement et quel est votre genre de travail?

—Au jour de la fondation, l'abbé de MAZENOD comptait cinq ou six compagnons: le 17 février 1826, Léon XII approuva leur Règle et leur donna le nom d'Oblats de Marie-Immaculée. Aujourd'hui, donc après 110 ans, nous sommes plus de 5,000. Dans les débuts on ne s'occupa que des missions des campagnes, car c'est là surtout que se faisait sentir le besoin d'un prompt secours. Plus tard notre nombre s'augmentant, nous nous dispersâmes dans d'autres pays de l'Europe, entre autres en Angleterre. Des missionnaires s'embarquèrent en même temps, pour les vastes contrées de l'Amérique et de l'Afrique: aujourd'hui nous travaillons dans toutes les parties du monde. Aussi Pie XI appelait-il dernièrement les Oblats les Apôtres des missions les plus pénibles du monde, et, de fait, les travaux de nos missionnaires parmi les Esquimaux et les Indiens de l'Amérique du Nord et parmi les nègres de l'Afrique sont, dans le vrai sens du mot, de rudes travaux de géants. Ce sont ces troupes d'assaut, les soldats du front: ils se dévouent, au prix des plus grands sacrifices, même de leur sang, s'il le faut, pour étendre de plus en plus le règne de Dieu et de la religion chrétienne.

—Etes-vous tous dans les missions étrangères?

—Non, tous n'y vont pas, car dans notre vieille Europe les païens ne manquent pas, le nombre de ceux qui ont besoin d'instruction et de conversion s'accroit de jour en jour. Et c'est la raison des missions populaires, travaux de même genre auxquels se livrent, dans nos pays, un grand nombre de mes confrères.

—Mais qui remplace ceux qui se sont épuisés dans ces divers apostolats?

—Pour combler les vides, nous avons des juniorats et des scolasticats, autrement dits des collèges apostoliques et des séminaires. Les nouvelles recrues y sont instruites et formées par des Pères professeurs: ces derniers, sans payer de leur personne sur le champ de bataille, contribuent beaucoup en formant des combattants. Ils font à peu près le travail dont s'occupaient les officiers intructeurs, pendant la guerre.

—Les membres de votre Congrégation sont donc tous des prêtres ou de futurs prêtres?

—Non, les Frères Convers s'occupent de l'ordre et de la propreté dans nos maisons, travaillent au jardin, aux champs, à la basse-cour, et ne reçoivent pas les ordres sacrés. Ce sont nos auxiliaires pieux et fidèles, dévoués et indispensables, dans notre pénible tâche, en Europe, et dans les pays étrangers. Vous voyez, qu'en somme, nous n'avons tous qu'un seul et même but: la défense et l'extension du royaume du Christ. Nous sommes vraiment les combattants du front, dans la grande armée du Christ-Roi, et la croix que nous portons est notre insigne.

—Je comprends, repartit le voyageur, que l'on s'enthousiasme pour un tel idéal et pourquoi tant de jeunes gens entrent en si grand nombre dans les maisons religieuses surtout dans les maisons de missionnaires. Mais ne pourrai-je pas contribuer moi-même quelque peu à votre avenir?

—Certainement, et vous ne serez pas le seul. Si nous n'avions pas tant d'amis et d'aides, parmi les populations, qui nous soutiennent par leurs aumônes et leurs prières, nous n'aurions pas pu réaliser le bien immense fait jusqu'à ce jour.

En descendant à Mulhouse, j'avais gagné à notre oeuvre missionnaire, un nouvel ami et un nouveau bienfaiteur, sur lequel nous pouvons compter, car il veut s'y consacrer de toute son âme.

—(De l'Immaculata, Strasbourg).

NOUVELLES PHOTOGRAPHIES DE LEURS MAJESTES



Voici deux portraits de Sa Majesté le Roi George VI et de la Reine Elizabeth, publiés à l'occasion du 42e anniversaire du Roi.

Le 56e journal annuel du Dr Pierre Fahrney est prêt!

A partir du 3 janvier 1938, la Compagnie du Dr Pierre Fahrney et Fils de Chicago, connue dans le monde entier pour les médecines de propriété qu'elle prépare, enverra son journal annuel de huit pages, "La Lumière", à plus de trois millions de persones résidant aux Etats-Unis et au Canada.

Pendant 56 ans, depuis 1882, cette compagnie a publié "La Llumière" pour ses millions d'amis et d'agents!

Dans l'édition de "La Lumière" pour cette année, la Compagnie du Dr Pierre Fahrney et Fils s'est efforcée, plus que jamais, de rassembler des histoires, articles et témoi-Par exemple, l'histoire principale, gnages d'un intérêt tout particulier. "Comment Réussir dans la Vie," relate les expériences de nombreux grands hommes de l'Histoire et montre une des capacités qui était commune à chacun d'entre eux. De nombreux autres articles, tels que "Courir des Risques," "Qu'est-ce que la Vérité" et "La Sagesse de la Prévention," y sont aussi inclus. En outre, on y trouvera de nombreux témoignages de valeur envoyés par les personnes qui emploient depuis des années, dans leur famille, le Novoro du Dr Pierre et le liniment Oléolo du Dr Pierre, remèdes qui ont fait depuis longtemps leurs preuves.

La Compagnie du Dr Pierre Fahrney invite quiconque n'aurait pas encore reçu cet intéressant journal à lui écrire directement à Chicago, Illinois, et elle en adressera immédiatement un exemplaire gratuit.

SAINTE-CROIX, P.Q. — La majorité officielle de J.-N. Francoeur dans l'élection de Lotbinière, est de 4,671.

Dans toute l'étendue du Canada, 45 pour cent de la terre destinée à la récolte de 1938 avait été labourée au 31 octobre, contre 46 pour cent à la date correspondante en 1936.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Jeune Amie — 1. Pour cette visite à votre évêque, vous donnerez la main au Père d'abord. Vous baiserez ensuite l'anneau de Monseigneur, faisant en même temps une génuflexion, et vous répondrez simplement aux questions qui vous seront posées. 2. Taches de rousseur: lotionnez-vous tous les soirs pendant une dizaine de jours avec le mélange suivant: trois onces de peroxide, trois onces d'eau de rose et une pincée d'alun en poudre. Ou encore préparez la pâte suivante: le jus d'un citron, un jaune d'oeuf, une cuillerée à dessert de soufre en poudre battus ensemble. On applique cette pâte au coucher et on laisse en place toute la nuit (pendant quelques jours). 3. Une pinte de lait par jour vous fera probablement engraisser. 4. Un peu de brillantine (versez-en sur la paume de la main, frottez-en vos deux mains et passez sur vos cheveux en lissant) tiendra votre chevelure en ordre. Je dis **un peu**. N'allez pas vous faire une de ces têtes vernies et gluantes qui donnent l'impression d'yeux de poisson mort.

✦ ✦ ✦

Canadienne française — Merci pour vos bons souhaits. Que 1938 vous apporte des joies innombrables! Avez-vous décidé de laisser rouiller votre plume? Pourquoi ne pas vous essayer à des résumés de lectures choisies, voire même à l'historique de votre paroisse, plutôt qu'à des sujets mystiques? Je vous attends...

✦ ✦ ✦

Perplexe — Cette jeune fille vous reçoit depuis deux ans plusieurs soirs par semaine; il n'y a donc pas à mettre en doute ses sentiments. Vous lui trouvez à certains moments des manières étranges? Votre silence obstiné au sujet de l'avenir n'en serait-il pas la cause? Après deux ans de fréquentations, on aime à être fixé. Décidez-vous donc une bonne fois, puisque tout vous convient et est approuvé par vos deux familles. Sinon, devant tant d'indécision, on pourrait bien vous tourner le dos... et vous ne l'auriez pas volé.

MERE-GRAND.

Vouloir dormir

C'est très joli de vouloir dormir, me dites-vous, encore faut-il le pouvoir.

Toute personne normale et bien portante doit être capable de dormir. Lorsque la volonté n'arrive plus à s'imposer au corps, l'insomnie a des traces sérieuses qu'il vous faut rechercher.

Consultez d'abord votre médecin, pour savoir si vous ne souffrez pas de troubles organiques.

Voyez ensuite ce qui, dans votre nourriture, peut troubler votre sommeil. Le repas du soir doit être simple et léger: pas de plats copieux avec sauce grasse, de légumes farcis, de café, de thé, d'alcool, de liqueurs. Mangez peu, lentement, en mâchant bien, et terminez votre dîner par une infusion digestive bien chaude. Si, malgré ces précautions, vous ressentez encore quelque lourdeur, faites une courte promenade avant de vous coucher.

Enfin, fermez la porte de votre chambre aux soucis, ennuis, préoccupations, chagrins et même aux souvenirs et aux rêves agréables. Les ressasser avant de vous endormir compromettrait votre repos, vous priverait de la force et du calme dont vous avez besoin pour lutter ou vous réjouir.

BRIGITTE

La Mère supérieure jeta vers la jeune Soeur un regard mystérieux, presque complice:

—Il faut conduire Madame à la chambre 32, dit-elle.

J'entrai sans défiance par la porte que l'on m'ouvrait.

—Il y en a ici aussi? demandai-je.

Déjà, cependant, je m'arrêtais, décontenancée.

Il y "en" avait, en effet; non pas un seul, mais deux, deux mignons berceaux, de ces berceaux de clinique tout blancs, pas très jolis, mais évoquant si bien ces petits navires aux voiles empesées qu'on offre aux rêves des enfants. Il y en avait deux. Par contre, le grand lit de milieu était vide. Et depuis une demi-heure que je voguais des lits maternels aux couchettes des poupons — un navire, un canot, un navire, un canot, — ces berceaux échappés de l'ombre tutélaire me semblaient une anomalie.

J'écartai la mobile et légère capote du premier.

—Voilà Max, me dit-on.

Qu'il s'appelât Max, bien sûr, je l'ignorais. Mais que ce fût un garçon, oh! cela, je l'aurais parié. Cette bonne grosse tête à la jaunisse persistante, éclatée — autant du moins qu'une tête puisse s'étaler — de toute sa rondeur sur l'oreiller blanc, cet air de béate satisfaction, de possession, de royauté, tout cela pouvait-il appartenir à d'autre qu'à une promesse d'homme?

Max était beau dans sa jeune assurance, beau dans son ingénue et précoce fatuité. — A mes yeux, d'ailleurs, les bébés-garçons sont toujours si beaux! — J'aurais voulu le prendre et le bercer un peu, ne fût-ce que pour retrouver un instant, vivant et palpable, le souvenir d'autres petits corps dans mes bras... Mais Max dormait, et la consigne était formelle. Déjà aussi, et sans doute pour abréger la tentation, la Mère supérieure m'entraînait vers le second berceau:

—Venez voir Brigitte.

Sans élan, presque par pure politesse, je m'approchai. Une fille.., alors que mon garçon bougeait un poing et peut-être allait s'éveiller! Mais à peine le tissu blanc de la capote se fut-il entr'ouvert, que je demeurai là, sur place, sans articuler une parole.

Comment vous dépeindre Brigitte? Toutes ces comparaisons qu'ont usées les poètes me semblent bien banales, et pourtant, ce sont elles qui trahiront le moins mon admiration.

La perle dans sa coque humide, la neige aux rayons du soleil couchant, la rose, le lis, l'aubépine de mai — pas la toute balnche, celle dont le coeur est un peu rose, — la branche fleurie du pommier... Brigite évoquait tout cela.

Ne trouvant plus mes mots, naturellement, je fis une question stupide:

—Quel âge a-t-elle?

—15 jours.

15 jours, ce front sans rides, ces joues soyeuses, le modelé spirituel de ce petit nez, cette bouche minuscule, ce teint, surtout, si délicat, si frais, que je n'aurais pas osé lui opposer celui de mon jeune pommier de tout à l'heure — par charité pour la fleur! 15 jours!...

En vérité, je ne me souvenais pas d'avoir jamais rien contemplé d'aussi joli que cette Brigitte. — Dieu sait, pourtant, si mes petits, à 15 jours, étaient jolis! Les vôtres aussi, je sais, chères lectrices.., mais vous n'avez pas vu les miens! — Eh bien, foi de maman, les vôtres, les miens, cette petite-là les eût tous éclipsés.

J'en étais là, béant d'admiration, lorsqu'une voix rompit le silence:

—Elle est à acheter... Si vous voulez?

—Comment?

—Eh oui, elle est à acheter.., et celui-là aussi.

La supérieure — c'est elle qui venait de parler — désignait du geste le gros Max.

J'hésitais encore à comprendre.

—Est-ce que les mamans?...

—Les mamans sont parties.., mais elles nous les ont laissés.

Voilà donc pourquoi le grand lit était vide. Voilà pourquoi ces frêles esquifs s'aventuraient sans la protection de voiles maternelles!.. Et ces innocents passagers qui dormaient, ignorant de leur malheur, confiants et satisfaits, leurs rêves peuplés d'anges!

Je regardai Brigitte de nouveau. De quel hasard, de quelle fortuite rencontre — faut-il dire, hélas! de quelle faute — était née la mignonne fleur? Comment, d'une terre souillée, Dieu avait-il pétri ce vase délicat, cette merveille de grâce que tant d'amours chastes et consacrées envieraient vainement? Oh! mystère du divin Semeur, si riche qu'il confie son grain au hasard des souffles humains, si magnifique qu'en la tourbe des marécages il fait éclore le nénuphar et le lis d'eau! Mystère de l'Amour, aussi, qui se penche avec une tendresse égale sur les petites âmes régénérées, que l'obéissance ou la faute les ait jadis unies à un corps d'homme. Mystère enfin, peut-être, d'une souffrance et d'un repentir maternels qui façonnèrent dans les larmes ce chef-d'oeuvre...

J'ignore, petite Brigitte, quels germes secrets sommeillent en ton âme de baptisée, quelles tempêtes affleureront plus tard à la surface de ce regard que je devine si bleu sous les paupières large fendues. Mais, contemplant cette pure enveloppe — qui ne peut être mensongère, — je songe avec humilité que nos désirs et nos prières même sont moins forts que le choix de Dieu...

Petite Brigitte, je songe aussi à cette maman qui put te laisser derrière elle et se retourner au seuil de cette chambre, les bras vides, les seins douloureux, sans se jeter sur toi et t'emporter... quand même. Oh! faut-il que la vie soit dure et notre monde impitoyable pour qu'une maman ait pu te laisser là!

Faut-il le dire? le gros Max ne m'émeut pas tant. Son infortune est la même, sans doute, mais il parait déjà si bien installé dans la vie que l'on redoute moins pour lui. Brigitte, elle, est toute fragile. Le moindre vent pourrait l'effeuiller.

—Si elle vous fait envie, emportez-la!...

-La Mère supérieure, au blanc costume d'infirmière, a deviné ma secrète convoitise.

Qu'est-ce qui m'a retenue à ce moment? Quelle force obscure a lié mes bras?

Ce n'est pas la sagesse: notre sagesse humaine est si souvent folie que j'ai appris à ne point l'estimer plus qu'il faut.

Ce n'est pas la crainte d'un blâme, ô cher compagnon: la première surprise passée, tu te serais remémoré l'Evangile du XIVe dimanche après la Pentecôte — **notre** Evangile, — et tu m'aurais dit que j'avais bien fait.

Ce n'est pas non plus l'appréhension de votre jalousie, mes trois petits: je sais que, me voyant avec ce doux fardeau, vous auriez dansé d'allégresse...

Ce qui m'a retenue, c'est ta pensée à toi, mon quatrième, à vous, les autres, qui ne viendrez jamais peut-être, mais que peut-être aussi Dieu, quelque jour, accordera à mon attente! Je n'ai pas voulu même prêter à d'autres vos soins, votre tendresse et votre place dans le creux de mes bras. Il me semble qu'en vous annonçant, en arrivant, vous m'auriez reproché de m'être lassée trop tôt de vous attendre...

A cause de vous qui n'existez même pas, je n'ai pas osé...

Mais tandis que je quittais la chambre de Brigitte, le coeur un peu gonflé, j'ai pensé à cette inconnue qui peut-être allait y venir, cette inconnue dont un jour l'espoir fut détruit jusque dans ses racines... J'ai évoqué le rajeunissement de son visage et cette soudaine poussée de sève maternelle en ses entrailles lorsque, furtive et triomphante, elle rentrerait chez elle, portant — comme une jonchée de roses — Brigitte entre ses bras.

Louise ANDRE-DELASTRE.

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 6326 — NAPPE EN BRODERIE DE COULEUR

Délicieux dessin avec courants gros bleu et fleurs de toutes couleurs. Patron à tracer, 30 sous; perforé, 65 sous; au fer chaud, 54 x 54 pouces, 50 sous; 54 x 72 pouces, 75 sous. Six coins de serviettes, 25 sous.

Etampée sur coton jaune, 54 x 54 pouces, 95 sous; 54 x 72 pouces, $1.09; 54 x 90 pouces, $1.45. Six serviettes, 30 sous. Sur coton blanc fini toile, 54 x 54 pouces, $1.69; 54 x 72 pouces, $2.39; 72 x 90 pouces, $3.75. Six serviettes, 50 sous. Coton perlé français lustré comme de la soie et facile à travailler, garanti au lessivage, environ $1.05.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Joyeuse Fête

6 janvier

David Saint-Jean, Saint-Adolphe, 11 ans.

7 janvier

Joseph Philippot, Saint-Claude, 12 ans.

Marg.-Marie Morton, Grande Clairière, 12 ans.

Lucille Campeau, Saint-Norbert.

Thérèse Nicolas, Otterburne, 9 ans.

Gabrielle Dondo, N.-D. de Lourdes, 13 ans.

8 janvier

Sophie Gulka, Saint-Norbert, 10 ans.

Agnès Gauthier, Lorette, 10 ans.

Denise Boily, La Broquerie, 11 ans.

Lucien Cormier, La Salle.

9 janvier

Alice Bourrier, Saint-Lupicin, 10 ans.

10 janvier

Gilbert Brunel, Saint-Lupicin, 12 ans.

Dorothy McKuski, Saint-Claude, 8 ans.

11 janvier

Gilles Schaubrank, La Salle.

12 janvier

Blanche Gautron, Lorette, 13 ans.

Guy Labossière, Saint-Léon, 8 ans.

UN PETIT MOT...

Mes petits-enfants chéris,

Pour ces masses de bons souhaits, ces piles de jolies cartes dessinées par vos doigts enchantés et ces montagnes de baisers reçus à l'occasion des Fêtes, Mère-Grand vous dit merci du fond du coeur.

Dès l'aurore de 1938, j'ai eu une tendre pensée pour chacun de vous, formulant des voeux pour votre bonheur.

Veuille la Providence verser sur vos foyers, sur vos affections, sur vous-mêmes ses meilleurs dons, ses plus abondantes bénédictions. Et puissiez-vous rester pendant de longues années encore les petits-enfants bien-aimés de Mère-Grand.

Reine-Marguerite Verreault, Antoine Verreault, **Saint-Norbert**; Paul Beaupré, Alice Pelletier, Léo Deschênes, Agnès Granger, Denise Boily, Hermance Gauthier, Florence Savard, Marcien Boily, Maurice Deschênes, Annette Fournier, Gérard Boily, Eugène Beaupré, Georgette Rocan, Léonie Gauthier, Thérèse Lord, Louis Granger, Jeannette Clément, Estelle Clément, Rita Carrière, Maurice Rocan, Elise Bédard, Denise Emond, **La Broquerie**; Gabrielle Chaput, Denise Caron, Yvonne Perron, Marie de Rocquigny, Gauburge Charrette, Aldéa Leclaire, Marguerite Blais, **Saint-Adolphe**; Alysse Clément, Yvon Arpin, Léo Morin, Gérard Saint-Hilaire, Roger Hébert, **Collège de Saint-Malo**; Cécile Granger, **Letellier**; Simone Sanche, **Sainte-Anne-des-Chênes**; Thérèse Dupuis, Roger Bruneau, René Dupuis, Antonin Fillion, Denise Lauzé, ernand Lauzé, Victor Lauzé, Yolande Bruneau, Lucien Lauze, Roland Fillion, école du Lac, **Saint-Jean-Baptiste**; Claire Hamelin, Romain Breland, Noëlla Leclerc, Thérèse Préfontaine, Clément Lamothe, Annette Lamothe, Lucille Richard, Doris Hamelin, **Saint-François-Xavier**; Armande Trudeau, **Sainte-Anne**; Aldéa Brault, Edouardina Lamoureux, Madeleine Campeau, Anna Vergnano, Hélène Landry, Thérèse Desrosiers, Théréşa Primeau, **Saint-Norbert**, Jean Bérard, **Saint-Pierre**; Lorraine Morin, **Saint-Malo**.

MERE-GRAND.

Tel père, tel fils

L'institutrice avait vainement tenté d'assagir cet enfant. Finalement elle écrivit à la mère: "Votre fils est le plus brillant de ma classe, mais il est aussi le plus méchant. Que vais-je faire?"

La réponse ne tarda pas: "Agissez comme vous l'entendez. Moi, je m'occupe de son père."

Pour vos cils et vos sourcils

Vous savez que des cils longs et fins, entourant les yeux, donnent au regard un charme très prenant. Ils doivent être réguliers, ne collant jamais les uns aux autres. Des cils clairsemés et pâles nuisent à la beauté des yeux. Ils doivent être plus foncés que les cheveux, ils rendent le regard plus doux, plus profond, plus séduisant. Des cheveux blonds doivent avoir des cils châtains pour faire contraste avec la peau fine et claire.

Les cils doivent être tenus dans un état de propreté rigoureuse. Il faut, matin et soir, les laver avec de l'eau de rose tiède, ou une infusion de fleurs de bluets, si les yeux sont fatigués: essuyez-les ensuite très légèrement.

Le soir, il est bon de passer, avec un petit pinceau, un peu d'huile de ricin sur les cils et les sourcils pour aider à leur repousse.

Méfiez-vous des fards et des crayons souvent très nuisibles. Je ne saurais trop vous recommander d'être très prudentes pour l'emploi de vos fards pour vos yeux, qui sont choses délicates et si précieuses.

Vous pouvez mettre un peu d'ombre pour les paupières sans aucun danger, en bleu pour le soir et pour les blondes: il anime le regard.

Surtout, n'abimez pas vos sourcils en les épilant, cela peut changer toute votre physionomie et, du reste, cette mode, vraiment étrange, est bien finie, heureusement. Si vos sourcils sont très épais ou irréguliers, vous pouvez enlever ce qui déforme leur ligne. Et c'est tout.

Le Coin des Jeunes

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Letellier, Man.,

Chère Mère-Grand,

N'est-ce pas que vos enfants de la classe supérieure de Letellier ont été bien silencieuses cette année? Ce n'est pas que nous ayons oublié nos devoirs envers chère Mère-Grand qui nous est toujours si sympathique, mais c'est que nous sommes toujours si occupées à notre travail scolaire que nous avons peine à pouvoir écrire, même à nos meilleurs amis.

Je me demande parfois, s'il y avait autant de sujets au programme d'études de votre jeune temps, chère Mère-Grand, et surtout comment vous vous y prenez pour suffire à votre volumineuse correspondance d'aujourd'hui...

Avant d'aller plus loin, il faut que je vous offre mes voeux les plus affectueux à l'occasion de Noël et du Nouvel An. Noël c'est la fête des enfants et le Nouvel An c'est la fête des grand'mères et des bonnes mères-grand, n'est-ce pas? Eh bien! je souhaite que les deux fêtes vous rendent bien heureuse par les témoignages d'affection que vous recevrez de votre grande famille de petits-enfants. Que votre coeur déborde de joie et de bonheur, digne récompense du beau travail que vous faites pour notre jeunesse du Manitoba. Je prierai l'enfant Jésus qu'Il vous comble de ses bénédictions et qu'Il vous accorde la grâce de vivre encore de nombreuses années pour diriger le "Coin des Jeunes," lequel est destiné à faire tant de bien et à procurer d'utiles renseignements et tant de jouissance à tous ses lecteurs et lectrices.

Notre école a subi tout un bouleversement après les vacances, ce qui explique peut-être un peu notre retard à vous donner signe de vie. Nous avons perdu trois de nos maitresses de l'année dernière, y compris la nôtre, qui avait travaillé ici sans relâche depuis dix-sept ans. Ce nous fut un grand sacrifice, mais nous avons compris notre devoir et avons taché d'alléger la tâche de notre nouvelle maitresse en faisant preuve de bonne volonté et de bon esprit. Après quelques jours, nous avons appris à nous connaitre et le travail allait de l'avant avec l'ardeur accoutumée.

Nous sommes vingt-huit élèves dans notre classe cette année. Notre maîtresse devant s'occuper de trois grades, nous avons une somme considérable de travail personnel à faire. Cela nous apprend à résoudre nos difficultés nous-mêmes. Je ne puis vous certifier que nous réussissons, toujours, surtout en matière de géométrie, mais l'effort compte pour beaucoup n'est-il pas vrai?

Au mois de novembre la visite du R. P. Faure est venue nous réjouir. Comme nous voudrions toujours faire plaisir à ce bon Père par nos réponses correctes et précises! Cependant nous aimons tant à entendre son franc rire quand il reçoit une réponse naïve et inattendue! Le Révérend Père et notre maîtresse étaient contents de nous.

Peu de temps après cette visite, notre nouvel inspecteur, M. Albright, venait à Letellier. Nous ne le connaissions pas et nous nous demandions avec crainte et tremblement ce que serait cette visite.

Tous, nous avons été charmés par sa personnalité et il a dit à notre maîtresse qu'il était très satisfait de notre travail. Donc, il y aura bonne entente. Dieu en soit béni! Bravo pour les petits Canadiens qui savent montrer que l'étude de la langue maternelle ne nuit en rien aux autres matières!

En ce moment nous nous préparons avec ardeur pour la fête de Noël. M. le Curé a fait l'achat d'une nouvelle crèche que nous mourons tous d'envie de voir. La chorale paroissiale, dont mon cher papa est le directeur, pratique du beau chant dont nous entendons de faibles échos de temps à autre. Nos petits "gars" de l'école préparent des cantiques nouveaux et anciens pour la messe de l'Aurore. A voir l'ardeur qu'ils apportent aux répétitions, nous nous attendons à quelque chose de bien pieux.

Pourquoi ne viendriez-vous pas à Letellier cette année pour la messe de minuit, chère Mère-Grand? Notre petite église n'est peut-être pas aussi belle que la cathédrale de St-Boniface, mais si vous saviez comme on y prie bien! Vous y rencontriez la foi des anciens Canadiens dont parle si éloquemment Philippe Aubert, de Gaspé.

Je vais terminer ma lettre, chère Mère-Grand, car je dois préparer les examens de Noël, qui, en ce moment, absorbent toutes mes énergies.

Ma maîtresse et tous mes camarades me prient de vous présenter leurs voeux les plus sincères pour les belles solennités qui approchent.

Pour moi-même, j'ose vous prier d'accepter avec mes souhaits réitérés, un baiser affectueux.

Une de vos petites amies du "Coin",

Cécile GRANGER,
Grade XI.

Saint-Adolphe,

Chère Mère-Grand,

En classe vendredi dernier notre maitresse nous fit part de votre invitation: vous laisser savoir nos impressions au sujet du concert français donné à la radio.

Au jour fixé toutes les pensionnaires eurent la joie d'entendre les petits Anglais de l'école Lord Selkirk. Nous avons toutes été très intéressées et nous trouvons que les enfants prononcent bien pour des petits Anglais de troisième année seulement.

Je n'ai pu m'empêcher de penser que si des petits étrangers font tant d'efforts pour apprendre la langue de nos ancêtres, moi, petite Canadienne française, je ne veux pas être plus paresseuse qu'eux. Non! dès maintenant, je vais m'efforcer de bien apprendre mes leçons et de bien parler.

Au revoir, chère Mère-Grand,

Bons baisers de
Gauburge CHARRETTE.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe,

Chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit. Puisque je suis maintenant pensionnaire à Saint-Adolphe et que mes compagnes d'ici vous écrivent, je veux les imiter.

D'abord je vous dirai que je suis allée chez moi à Haywood pour les conventions. J'ai même prolongé mon séjour près de mes parents, parce que l'un de mes frères s'est marié. Depuis le 7 novembre je me suis remise à l'étude. Je n'ai pas de temps à perdre car je veux passer mon grade VIII cette année.

Si nous étudions beaucoup, nous jouons aussi très bien. Voici comment nous organisons nos récréations. Chaque soir, l'une d'entre nous est reine du jeu, et sous sa "tutelle" nous nous amusons. Ainsi chaque soir nous apporte de la variété et cela excite un peu notre curiosité, car seule notre "directrice" sait le programme de sa "soirée." Le dimanche nous nommons à Soeur Supérieure celle de nos compagnes qui nous a fait jouer le mieux.

Une petite fille qui pense à vous,

Marie de ROCQUIGNY.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,

Chère Mère-Grand,

C'est votre petite Denise qui vient vous redire bonjour à l'occasion des grandes fêtes de Noël et du jour de l'an.

J'ai une belle petite soeur de 5 ans, bien fine. Je m'amuse bien avec elle. Elle a écrit au petit Jésus qu'il lui apporte un petit piano. Ma grande soeur apprend le piano, alors elle voudrait le savoir elle aussi. Elle vous envoie un gros bec en attendant qu'elle sache écrire.

Je suis arrivé deuxième le mois dernier, alors ce mois-ci je travaille encore plus fort.

Votre petite-fille vous souhaite beaucoup d'étrennes ainsi qu'une heureuse année.

Denise EMOND.
Grade IV.

✦ ✦ ✦

Saint-Malo, Man.,

Chère Mère-Grand,

Oh! quelle joie pour moi d'écrire à Mère-Grand pour la première fois.

Je suis un élève du Collège de St-Malo; nous sommes 40 petits garçons. Je suis dans le grade VI, j'aime beaucoup aller à l'école. Chaque mois nous avons la lecture des notes. Nous sommes tous fiers d'avoir la visite de M. le Curé pour la distribution des rapports; il sait encourager par des paroles consolantes tous les petits garçons; il sait aussi trouver le mot qui convient à chacun, car il nous connait bien.

Nous avons une belle et grande église à Saint-Malo, bâtie en 1936. Comme je serais heureux si vous pouviez venir la voir et en même temps nous rendre visite!

Au nom de toute ma classe, je vous souhaite une heureuse année. Que le bon Jésus vous accorde beaucoup de bonheur et vous récompense pour toute la joie que vous semez au "Coin" si savoureux et pour tout le bien que vous faites aux petits enfants.

Un petit garçon qui vous aime,

Ulysse CLEMENT.

SON CHIEN

Fido ressemblait à tous les chiens! Si Marc le trouvait "extraordinaire," c'était uniquement parce que c'était "son chien!"

Marc avait quinze ans lorsque Fido (qui venait de naitre) allait être sacrifié.

—Nous avons déjà une chienne! avait dit le fermier.

—Père! supplia Marc, garde celui-là, c'est moi qui m'en occuperai! Ce sera mon chien.

M. Tramer, le père de Marc, eut un haussement d'épaules; mais il céda.

—Merci, père! s'écria le jeune garçon. Cela nous portera bonheur: un bienfait n'est jamais perdu!

Le fermier se contenta de sourire, car M. Tramer avait une ferme modèle, ou plutôt un estancia, comme on dit au Chili. Il ne croyait pas, évidemment, que l'adoption de Fido pût lui porter bonheur, mais c'était un brave homme, et la joie de son fils lui semblait une récompense suffisante.

A vrai dire, le colon, établi depuis trois ans au pied de la Cordillère, n'avait pas grand mérite à accorder la vie à Fido. Son estancia était assez vaste pour qu'un chien pût s'y mouvoir à l'aise sans gêner personne.

Fido, en grandissant, prouva que Marc, en le parant de toutes les qualités, exagérait un peu. Ce petit chien n'était ni robuste ni rapide à la course, mais par contre, il faisait toutes sortes de folies, mordillant les souliers de son maitre ou sautant sur les chaises quand on lui disait de rester tranquille.

—Est-il gentil! s'exclamait Marc qui l'admirait.

Et cependant Fido était toujours occupé à quelque chose d'absurde. Il se passionnait pour des tâches impossibles, cherchant à attraper un lièvre à la course ou à atteindre un oiseau dans les branches.

En grandissant, Fido se rendit compte qu'un petit chien court moins vite qu'un lièvre et qu'il est hors de son pouvoir d'atteindre les oiseaux; mais, comme il avait le diable au corps, il se mit à taquiner le singe Mono, qui était plus rusé que lui.

Peut-être, en agissant ainsi, n'avait-il d'autre intention que de jouer, mais Mono était un vieux singe très digne qui ne jouait pas avec les chiens; il prit très mal la plaisanterie de Fido et lui tira les oreilles, puis la queue.

Cela ennuya Fido et l'obligea à réfléchir.

"J'éviterai ce singe!" pensa-t-il.

Mais le sort en décida autrement.

A quelques jours de là, Marc, ayant caressé Fido, lui dit en riant:

—Ne vois-tu pas, Fido, que ce singe se moque de toi?

Fido comprit fort bien ces paroles, grâce au geste qui les accompagnait. Or, il obéissait toujours à son maitre, et comme il voulait se distinguer, il bondit dans la direction de Mono.

Le singe fit une grimace qui ressemblait à un rire et s'éloigna sans se presser; mais comme Fido faisait mine de le mordiller, il se fâcha tout net et, se retournant, il sauta sur le dos du chien.

Fido, transformé en coursier, fut pris d'une peur affreuse et se mit à courir, faisant de vains efforts pour se débarrasser de son cavalier. Celui-ci, sans pitié, lui arracha les poils un à un. Alors, perdant tout amour-propre, Fido vint se réfugier dans les jambes de son maitre, en hurlant lamentablement.

(A suivre)

Pas assez de vent!

Le touriste.—C'est curieux, je suis passé par ici l'an dernier et il me semblait qu'il y avait deux moulins à vent.

Le paysan — C'est vrai, mais on en a abattu un parce qu'il n'y avait pas assez de vent pour les faire tourner tous les deux.

L'idée de Lili

Madame choisit des papiers de tenture.

—Celui-là est joli, dit-elle; mais je crains qu'il ne supporte pas l'humidité.

Lili—Maman, pourquoi ne prends-tu pas du papier buvard?

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Sainte-Agathe

La bénédiction de la salle paroissiale de Sainte-Agathe aura lieu dimanche le 9 janvier au soir. La cérémonie se fera à cinq heures et demie et sera suivie d'un souper auquel tout le public est invité.

Aubigny

Noces d'argent

Dimanche soir, le 26 décembre, se réunissaient à la demeure de M. I. Marcoux un groupe de parents et d'amis à l'occasion du 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Marcoux.

La date réelle étant le 27 janvier 1938, les jubilaires furent pris tout à fait par surprise.

Dès le début de la fête, deux adresses furent lues. La première au nom de leurs enfants fut présentée par Mlle Alice Marcoux, fille des jubilaires, et la seconde par M. Ovila Fontaine au nom des parents et amis.

Par ces deux intermédiaires des souhaits les plus tendres furent exprimés et des souvenirs bien délicats que ce quart de siècle a vu s'écouler furent rappelés.

A la suite leur fut offert un magnifique service de vaisselle et de coutellerie de la part de leurs enfants, parents et amis.

M. et Mme Marcoux remercièrent chaleureusement les donateurs et l'hon. Sauveur Marcoux adressa la parole au groupe réuni.

A cette fête intime étaient présents:

Mlles Eva et Alice, filles de M. et Mme Marcoux, l'hon. Sauveur Marcoux, M. Léon Marcoux, M. et Mme Louis Marcoux, M. et Mme Léo Marcoux, M. et Mme Armand Marcoux, M. et Mme Emile Marcoux, M. Roger Marcoux, M. Roger Marcoux, Mme Urbain Marcoux, Mme Emile Rémillard, Mme Anastasie Fontaine, M. et Mme René Marcotte, M. et Mme Jean-Léon Gagné, M. et Mme Féodor Tougas, MM. et Mmes Adélard Fontaine, Paul Bazinet, Leary Cadoreth, Ovila Fontaine, Arthur Marcotte, Joseph Hébert, Lévis Hébert, Jean Ménard, Jos. Gagné, Hervé Bellerive, Jean Lorrain, Ernest Saint-Onge, MM. Amédée Saint-Onge, Gabrielle Saint-Onge, Paul Saint-Onge, Louis-Joseph Robert, M. Louis Guillon, Henri Saint-Onge, Roger Saint-Onge.

M. et Mme I. Marcoux remercient leurs enfants, parents et amis de cette manifestation d'amitié et d'estime.

Lorette

Mort dans les bois

La veille de Noël, nous avons enterré Wm-H. McDougall, âgé de 72 ans et demi. Il était allé passer l'hiver avec son frère, à Eagle Lake, Man., pour faire la chasse. Parti pour visiter les pièges, le vendredi midi 17, et n'étant pas encore rentré le lendemain, on commença les recherches. Il fut découvert le dimanche après-midi, à environ huit milles du camp, tombé face contre terre, la main droite portée au coeur et aucune trace de lutte contre la mort. Le médecin croit qu'il aura succombé à une syncope. Il devait être épuisé de fatigue. On a suivi ses traces et ses longs détours pour revenir toujours au même point, et en aucun endroit l'on n'a relevé quelque indice qu'il s'était assis pour se reposer. M. Wm McDougall était frère aîné de notre paroissien Alfred McDougall, et célibataire. Nous offrons nos sympathies aux frères et soeurs du défunt.

Une semaine auparavant, nous avions inhumé un ancien citoyen de Lorette, Théophile Poirier, mort à Saint-Boniface à l'âge de 93 ans et 11 mois.

* * *

Statistiques

Le relevé du mouvement de la population indique qu'il y a eu dans la paroisse, au cours de l'année 1936, 24 baptêmes, 6 mariages et 11 sépultures, dont trois d'enfants.

Sept familles ont laissé la paroisse, dont 4 canadiennes-françaises.

Par contre, 13 nouvelles familles sont arrivées, dont 7 canadiennes-françaises.

La population actuelle est de 998 âmes, réparties en 195 familles. De ce nombre, 21 familles, soit 95 âmes, sont du rite ruthène. Des 174 familles de rite latin, 139 sont canadiennes-françaises, donnant une population de 758 âmes. Les autres se répartissent en neuf nationalités différentes: Polonais, Allemands, Italiens, Tchécoslovaques, Bohémiens, Belges, Anglais et Hollandais. Il conviendrait d'y ajouter non une famille, mais un unique représentant de la race irlandaise.

Somerset

Mlles Claires et Clémence Lesage, de Notre-Dame-de-Lourdes, ont passé les vacances de Noël avec Mme Joseph Rocan et sa fille Carmel.

* * *

M. Donald Girouard est revenu du Collège pour passer ses vacances avec ses parents M. et M. D. Girouard.

* * *

Mlle Marie La Porte a passé plusieurs jours à Notre-Dame-de-Lourdes, l'invitée de Mlle Yvonne Chanel et de Mme A. Augert.

* * *

Les jeunes filles donneront une partie de cartes au profit de l'église. La date sera mentionnée sous peu.

Sainte-Elisabeth

C'est avec regret que nous apprenons la mort de Mlle Thérèse Fontaine, de Ste-Elisabeth, décédée le 22 décembre après une courte maladie. Elle était âgée de 14 ans et l'enfant de feu Napoléon Fontaine Elle laisse pour pleurer sa perte M. et Mme Rodolphe Collette, sa soeur et ses trois frères.

La famille remercie les parents et amis qui lui ont témoigné de vives sympathies, ainsi que la nombreuse assistance aux funérailles.

Saint-Jean-Baptiste

Funérailles

La semaine dernière eurent lieu les funérailles de Mme Adélard Landry, née Marie Turcotte, décédée presque subitement à l'âge de 34 ans. Elle ne fut malade que quelques jours. Elle était née à Saint-Charles, Man., et arriva à Saint-Jean-Baptiste encore toute jeune. Sa mort attrista vivement tous ceux qui l'ont connue. C'était une personne très gaie et très joyeuse. Elle laisse deux jeunes garçons âgés de 7 et 10 ans.

Il y avait assistance nombreuse aux funérailles. M. le Curé fit la levée du corps et chanta aussi le service. La chorale de la paroisse fit les frais du chant. A l'offertoire, M. Alfred Asselin, de Sainte-Agathe, chanta le Miserere. Mlle Ermel Carroll touchait l'orgue.

La quête fut faite par MM. Hermas Asselin et William Hérie, ses beaux-frères. Les porteurs étaient ses frères, William, Marcel, Henri, Antoine, Ernest, Eugène. Son beau-frère, M. Camille Landry, portait la croix.

Survivent à la défunte: son cher époux, ses deux enfants, Lucien et Léonide, son père et sa mère, M. et Mme Joseph Turcott,; une soeur, Mme Ovide Fontaine, de Saint-Boniface; ses frères: William, Marcel, Henri, Horace, Antoine, Ernest, Eugène, Damase, et plusieurs belles-soeurs et beaux-frères, de Saint-Jean-Baptiste et de Morris.

La famille a reçu en cette circonstance plusieurs marques de sympathies et nous réitérons les nôtres.

M. Edmond Comeault, de Letellier, avait la direction des funérailles.

Remerciements

Les familles Landry et Turcotte remercient cordialement toutes les personnes qui ont sympathisé avec elles dans cette épreuve. Elles veulent aussi remercier les chantres.

Notes

Durant l'année 1937, il y eut 21 sépultures. Parmi ces chers disparus on en trouve de tout âge, depuis un bébé d'un jour jusqu'à un vieillard de 88 ans. Que tous reposent en paix!

Durant cette même année, il y eut 32 baptêmes et 12 mariages.

* * *

Les jours de Noël et du premier de l'an, un grand nombre de paroissiens ont assisté aux différents offices. Plusieurs se sont approchés de la Table Sainte. A la messe de minuit, l'église était complètement remplie. Le chant était sous la direction de M. l'abbé Marcel Dugal. Le R. P. Telmosse, du Collège de Saint-Boniface, est venu aider M. le Curé pour le temps de Noël.

* * *

Au jour de l'an, M. le curé S. Caron a offert ses voeux les meilleurs à ses paroissiens. Il a su faire vibrer le coeur de ses paroissiens, car plusieurs se sentaient émus et essuyaient de temps en temps une larme ou deux...

Gouret

Nos jeunes du Collège commencent leur ligue de gouret cette semaine. A la fin de la saison l'équipe gagnante aura possession de la coupe "Mud" Bruneteau. Chaque joueur qui faisait partie de l'équipe gagnante l'an passé a reçu une très belle paire de jambière. M. l'abbé M. Dugal, aidé des Révérends Frères, dirige la ligue et les joueurs.

* * *

Ecole St-Jean-Baptiste Ouest

GRADE VI — Lucille Bérard, Alphonse Bérard.

GRADE V— Angèle Bérard, René Ayotte.

GRADE IV — Germaine Duval, Paul-Emile Bérard.

GRADE III—Albert Duval, Marcel Fillion.

GRADE II—Adéline Dupuis, Hortense Fillion.

GRADE I (a) — Thérèse Duval, Roméo Bérard.

GRADE I (b) — Carmelle Bérard.

Saint-Lazare

M. et Mme Paul Chartier, ainsi que leur fils René se sont absentés pour visiter leurs parents à Letellier.

* * *

Nos institutrices, Mlles L. Bourbonnais, de l'école Ellici et G. Touzin, de l'école Victor à Pumpkin Plains, nous ont quittés pour leurs vacances, la première à Winnipeg et la seconde à Saint-Jean-Baptiste.

* * *

Mme V. Ramsay qui, depuis quelque temps seulement, est au milieu de nous, fut conduite d'urgence à l'hôpital de Saint-Boniface. Elle était accompagnée de ses deux enfants, Stella et Harold.

* * *

Mme Sly, née Valentine Alary, est de passage ainsi que son fils, chez ses parents, M. et Mme Omer Alary.

* * *

Nos trois jeunes collégiens, Robert Décorby, Jacques Guay et Gérard Gougeon, sont actuellement en vacances. Nous avons constaté que l'air du collège ne les a pas fait maigrir, au contraire!

* * *

M. Henri Dupont est parti à Simpson, Sask., visiter l'un de ses parents.

* * *

Mlle Gracia Dupont est de retour après quelques jours passés chez des amis à Melville, Sask.

* * *

Disons quelques mots de notre belle messe de minuit. Notre petite église, joliment décorée pour la circonstance, semblait vouloir se réjouir avec nous. La crèche, faite par nos dévouées religieuses, rehaussait par sa magnificence la piété et la beauté de notre fête. Le chant exécuté à trois voix était l'un des plus magnifiques. Mlle Rosalie Fouillard touchait l'orgue.

Nos félicitations à nos bonnes religieuses ainsi qu'à ceux qui les secondèrent.

* * *

Le R. P. Aimé Bertrand, S.J., du Collège de Saint-Boniface, frère de M. le Curé, que nous comptions avoir parmi nous pour les fêtes, dut être obligé, à notre grand regret, de s'aliter. Nous espérons que l'année 1938 le ramènera de nouveau avec nous.

Grande Pointe

Ecole Coquart

Le 23 décembre, la nouvelle école Coquart ouvrait ses portes à ses distingués visiteurs: M. le Curé, les Drs Fletcher et Rogers, l'inspecteur Herriot, et MM. les Commissaires.

La salle était remplie de parents et d'amis venus même de Saint-Boniface. Avec l'ouverture de la nouvelle école, c'était aussi l'arbre de Noël des enfants.

Un joli et très intéressant programme fut exécuté par les enfants, qui gagnèrent vite leur auditoire, par l'interprétation de leur rôle si naïf et si naturel, et qui fut si goûté par tous.

Voici le programme:

Ouverture — Chant, O Canada.

A song of Welcome.

Adresse de bienvenue, Annette Trudeau.

Saynète "The Shoemakers and the Elves", (3 scène). Grandpa, Gaston Cornellie; Tommy, Frank Kozakiewich; The Lady, Thérèse Guichon; Ten Elves, Léo Dumaine, leader; A Lady, Mary Vandkerhove; Her daughter, Marjorie Mears. Four boys.

Chansons, accompagnées avec guitare, Maurice Carrière.

"Les deux Nerveuses", Berthe, Rita Petit; Marton, Yvette d'Auteuil.

"Silent Night", le Choeur.

"C'est le Jour de l'An", le Choeur.

Déclamation, "The Christmas Star," Helen Mears.

Orchestre des enfants, Rosaire Trudeau, directeur, Jingle Bells, En roulant ma boule, Jacky Frost, We love Christmas.

"Lettres à l'enfant Jésus," (trois scènes). Acteurs: Armande Carrière, Agathe Trudeau, Rita Cyr, Raymond Cyr, Gédéon Trudeau, Suzanne Trudeau.

Distribution des étrennes par le petit Jésus.

MM. les Commissaires, Mlle l'institutrice remercient tout spécialement la Compagnie Cusson Lumber, de Saint-Boniface, pour les friandises envoyées aux enfants à l'occasion de leur arbre de Noël. Elle a certainement fait des heureux parmi ces jeunes ce soir-là.

Saint-Laurent

Tableau d'honneur

GRADES VII et IX—Rose Colliou, 92; William Dubois, 89.

GRADE VII — Cécile Bruce, 80; Germaine Dubois, 80.

GRADE VI — Pierre Cyr, 95; Pierrette Boucher, 94.

GRADE V — Irène Dubois, 92; Georges Heyser, 80.

GRADE IV — Francis Derrien, 84; Dominique Kerbrat, 80.

GRADE III — Gaspard Lavallée, 93; Jean Guiboche, 90.

GRADE II — Christine Guiboche, 95; Joseph Whitman, 88.

GRADE I—Laura Bruce, 97; Emile Chaboyer, 89.

La Broquerie

Une foule pieuse et sympathique se réunissait le lundi 13 décembre dans l'église paroissiale de La Broquerie pour les funérailles d'Alfred Dubé, décédé le 11 décembre à l'hôpital de Saint-Boniface, après une douloureuse maladie chrétiennement supportée.

La mort fauche à tout âge, brisant les plus chères espérances et rompant les plus doux liens. En effet, ce fervent jaciste de 23 ans a fait avec celui de sa vie, le sacrifice d'un jeune bonheur à peine entrevu, —il a renoncé à une belle tâche d'apostolat laïque pour laquelle il s'enthousiasmait et à une vie de travail pour laquelle sa nature ardente était si bien faite.

Il laisse, outre sa jeune épouse, Hélène Gagnon, son père et sa mère, M. et Mme Joseph Dubé, de St-Damase, comté de l'Islet, P.Q.; trois frères, Gérard et Joseph, de Saint-Damase, et Laurent, de La Broquerie; ses soeurs, Claire (Mme Benoît Lord) de Saint-Damase, Joséphine (Mme Jos. Bélanger) de Saint-Aubert, Alice (Mme Donat Thériault) de Saint-Jean-Port-Joli, Stella (Soeur Marie-Bégnina, des Soeurs de Saint-Joseph) de Saint-Louis de Courville, Léonie (Mme Jean Cloutier).

Les porteurs étaient MM. Alphée Kirouac, Alphonse Lord, Eloi Gagnon, Paul-Emile Gagnon, Nestor Gagnon, Arthur Gagnon.

Sur la tombe entr'ouverte, M. l'abbé Roy, curé de la paroisse, a laissé tomber ces paroles, gage d'espérance pour ceux qui le pleurent et espèrent le revoir un jour: Si nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, croyons aussi que Dieu amènera avec Jésus ceux qui se sont endormis en Lui.

Otterburne

A l'occasion de l'année nouvelle, le R. P. Curé a adressé une chaleureuse allocution à ses paroissiens, à la grand'messe du premier de l'An. Il a insisté surtout sur ce que doit être le vrai but de notre vie: la sanctification de nos âmes et la plus grande gloire de Dieu. Un bon nombre de familles se sont fait un devoir de s'approcher de la sainte table. Cette première communion de l'année leur apportera des bénédictions de choix. Le Père Lesage a chanté la grand'messe. Le Père Desrosiers a chanté celle du lendemain, du dimanche 2 janvier.

* * *

Notre club de hockey a ouvert l'année 1938 par une autre victoire. Il a triomphé pour la deuxième fois du club de Steinbach par un pointage de 4 à 2. Continuez, les gars!... Nous vous souhaitons de gagner la coupe, cette année!

* * *

Le club junior est allé rencontrer celui de l'orphelinat sur sa patinoire. Le bon exemple du grand club entraîne!... Nos jeunes joueurs sont revenus vainqueurs. Résultat: 6 à 3.

Compteurs pour Otterburne: C. Vermette (3), Et. Laroche (2), Alb. Laroche (1).

Pour l'orphelinat: R. Gagnon (1), R. Lallier (1), M. Szumski (1).

LA CROISADE CONTRE LE CANCER

Lutte entreprise contre le grand fléau au moyen de l'Education-campagne dirigée contre l'ignorance, la peur et la négligence, par J.-W.-S. McCullough, M.D., D.H.P., secrétaire du Comité du Cancer, Ligue de Santé du Canada.

* * *

Article No 8
Recherches en cancer No 2

Suivant l'opinion du Conseil du Cancer récemment institué aux Etats-Unis et qui sert de centre de renseignements authentiques au sujet de la maladie, le cancer "constitue le principal problème qui se pose en hygiène publique, dans le monde entier aujourd'hui." Son taux de mortalité dépasse de près de trois fois celui de la tuberculose. On dépense des millions pour les consacrer aux recherches en cancer et cependant l'argent disponible est beaucoup trop insuffisant en regard de la tâche à accomplir.

Quand on entreprend un travail de ce genre, on ne doit se laisser guider par aucun règlement figé qui tente de diriger les recherches dans une direction donnée. Il n'y a dans cette voie ni surhomme ni dictateur. Personne ne peut prétendre être capable de diriger les recherches en cancer dans les différents champs d'activité, où on le rencontre — ceux de la chirurgie, des radiations, de la biologie et de la chimie. Les recherches en cancer appartiennent au clinicien, que celui-ci soit chirurgien, s'occupe de rayons X ou de radium ou engagé dans le travail de laboratoire.

La cellule cancéreuse se reconnaît à quelques caractères particuliers. Elle contient plus de sucre que la cellule normale: elle ne dissocie pas le sucre comme le fait la cellule normale. Cependant, elle possède les mêmes ferments que la cellule normale et sa croissance ne diffère pas essentiellement de celle des cellules normales qui croissent à la même vitesse. Il est probable que, avant que nous puissions connaître des moyens capables d'arrêter la croissance rapide de la cellule cancéreuse, il nous faudra trouver des moyens de pourvoir à sa croissance ou bien la cause de cette même croissance.

Nous savons, par exemple, que si la glande thyroïde ne se développe pas normalement (c'est-à-dire qu'elle manque de sécréter sa substance caractéristique), il surviendra de l'idiotie ou du crétinisme. D'un autre côté, si une autre glande (la pituitaire) présente un excès de développement, il en résulte une croissance exagérée et déformée, c'est l'acromégalie. Dans ces deux cas, les cellules de l'organisme subissent l'influence de certaines substances qu'on appelle hormone. Mais il n'existe aucune preuve que la cellule cancéreuse soit sous la dépendance de quelque glande à sécrétion interne. C'est probablement là la raison pour laquelle elle est devenue cellule cancéreuse.

On sait très bien que les cellules normales résistent beaucoup plus aux effets des rayons X et du radium que les cellules cancéreuses. C'est pour cette raison que les rayons X et le radium sont des agents si précieux dans le traitement de la maladie. C'est le but de la recherche de répondre à toutes ces questions. Les succès déjà remportés dans le champ de la recherche nous apportent une grande espérance qu'il devra en être ainsi dans le domaine du cancer qui nous aura ainsi livré ses secrets.

Prochain article: "La prévention du cancer No 1."

Les lecteurs qui désirent avoir la série complète des articles du docteur McCullough sur le cancer peuvent les obtenir en s'adressant à la Ligue de Santé du Canada, 105, rue Bond, Toronto, Ontario.

Vient de paraître

José en vacances et José chez tante Ninette

par Mme Yvette-O. MERCIER-GOUIN

Mme Yvette Mercier-Gouin, qui a connu, comme dramaturge, les plus grands succès, ne dédaigne pas le public si charmant, si attentif des enfants. Nul doute qu'elle obtiendra là des résultats intéressants, surtout si l'on en juge par les petits volumes intitulés: **"José en Vacances" et "José chez tante Ninette,"** que nous présentent les **Editions de L'A.C.F.**

José est un personnage délicieux, sincère, ce qui n'empêche pas chez elle une ribambelle de défauts qui sont dénoncés le plus gentiment du monde. La petite José a bien du chagrin lorsqu'elle arrive chez sa tante Ninette, où elle doit passer les vacances, pendant que sa mère fait en Europe un voyage, après ses secondes noces.

La détresse de José est bien compréhensible; elle va passer ses vacances chez une vieille fille, sur une ferme, alors qu'elle n'a connu jusqu'à présent que l'atmosphère "snob" des grandes plages, en compagnie de sa maman chérie. Mais la tristesse va faire place à la joie lorsqu'elle se lie avec Bernard, le jeune fermier, avec Siki, le gros chien, avec tous les animaux de la ferme, et surtout lorsque s'ouvre pour elle le grand livre de la nature.

Quand les vacances s'achèvent, José a réussi à remporter bien des victoires sur son caractère. Sa tante Ninette, pour la récompenser, lui a raconté des histoires merveilleuses ou amusantes, qui feront la joie de tout le public enfantin.

On ne saurait faire aux jeunes de cadeau plus utile, et plus amusant, que ces deux petits volumes "José en vacances" et "José chez tante Ninette." Leur style clair et simple, leur dialogue, leur portée éducative et la fraîcheur de leur inspiration désignent dès à présent leur auteur à l'attention des jeunes et à leur reconnaissance.

Il convient de signaler particulièrement l'illustration de ces ouvrages, faite par M. Lomer Gouin, un jeune artiste d'une originalité sûre et d'une observation très poussée. Quant à la présentation typographique, elle porte le cachet des **Editions de L'A.C.F.** et c'est assez dire.

"José en vacances" et "José chez tante Ninette" font partie de la série "Contes et récits canadiens." Les **Editions de L'A.C.F.** possèdent plusieurs séries d'ouvrages pour les enfants, où les parents bien avisés sauront trouvere des suggestions intéressantes pour leurs cadeaux.

Chacun de ces ouvrages de Mme Mercier-Gouin est en vente aux **Editions de L'A.C.F.**, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $0.40 l'unité.

LE CHANGE

4 janvier

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	5.0115
France	.0340
Etats-Unis	prime 1-32 p.c.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

4 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1.050 livres—	
De choix	$5.50—$6.00
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.50—$4.25
Ordinaires	$2.75—$3.25
Bouvillons, au-dessus de 1.050 liv.	
De choix	$5.50—$6.00
Bons	$4.50—$5.25
Moyens	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
De choix	$4.75—$5.00
Bonnes	$4.00—$4.50
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$6.00—$7.00
Bons	$5.00—$5.50
Moyens	$4.00—$4.50
Vaches—	
Bonnes	$3.50—$4.00
Moyennes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.75
Moyens	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.50—$8.50
Ordinaires et moyens	$3.00—$7.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.75
Très pesants	$7.00—$7.25
Légers et maigres	$6.50—$7.75
Truies No 1	$6.25—$6.50
Truies No 2	$6.25—$6.50
Inférieurs	$5.00—$6.00
Verrats	$3.50—$4.50
Agneaux—	
Bons moyens	$6.50—$6.75
Bons pesants	$5.50—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00
Béliers	$4.50—$4.75
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.00
Bons moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.50

VOLAILLES

Habillées F.O.B. Winnipeg

Poulets, plus de 5 liv. la liv.	.19—.20
Poulets, 4 à 5 liv. la liv.	.17—.18
Poulets, 3 à 4 liv. la liv.	.15—.16
Poulets, moins de 3 liv. la liv.	.13—.14
Poules, plus de 5 liv. la liv.	.15
Poules, 4 à 5 liv. la liv.	.13
Poules, moins de 4 liv. la liv.	.11
Poules, moins de 3 liv. la liv.	.09
Coqs, tout poids, la liv.	.10
Dindes, grade A, la liv.	.18
" grade B, la liv.	.16
" Grade C. plus de 10 liv.	13
" moins de 10 liv.	.11
Oies, la liv.	.12
Canards, la liv.	.15

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros	.28¼—.29
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grades A, gros, la douz.	.25
Grade A, moyens, la douz.	.23
Poulettes, la douz.	.21
Grade B, la douz.	.20
Grades C.	.16
Pommes de terre	
Du Manitoba, Sac de 90 livres	.50
Autres légumes du Manitoba	
Choux, 100 livres	$1.25
Carottes, 100 liv.	.90
Betteraves, 100 liv.	.75
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Le sac de 98 lvres	$4.15
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.50
Alimentation— Prix de détail	
Son, La tonne	$26.00
Moulée, La tonne	$28.00

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Décembre	Mardi 28	Mercredi 29	Jeudi 30	Vendredi 31
BLE				
Nord No 1	141⅝	141⅝	143½	143⅞
Nord No 2	136¼	135⅝	138	138⅜
Nord No 3	121⅝	122⅝	123⅝	122⅞
No 4	111⅜	112⅝	113⅝	112⅞
No 5	95 ⅞	89⅝	90½	90⅞
No 5	86¼	90⅝	81½	81⅞
Fourrage	76¼	70⅞	71½	71⅞
Sur voie net	138¼	138⅝	140½	141⅞
No 1 Durum	89¼	84⅝	85½	85⅞
No 2 Durum	85¼	90⅝	83½	83⅞
No 3 Durum	81¼	76⅝	79½	76⅞
Inférieur Nord 1	139⅞	139⅝	141 ½	141⅞
Inférieur Nord 2	134⅞	133⅝	136	136⅜
Inférieur Nord 3	119¼	120	121⅛	120⅝
Charbonneux 1	116¼	115⅝	116½	116⅞
Charbonneux 2	113¼	112⅝	113⅛	113⅞
Charbonneux 3	108¼	107⅝	108½	108⅞
Rej. Nord 1	114¼	113⅝	114½	114⅞
Rej. Nord 2	112¼	111⅝	112⅛	112⅞
Rej. Nord 3	106¼	105⅝	106½	106⅞
Printemps 1	103¼	102⅝	103½	103⅞
Printemps 2	101¼	100⅝	101½	101⅞
Printemps 3	99¼	98⅝	99½	99⅞
AVOINE				
C.W. No 2	51⅞	51¾	52⅛	52⅞
C.W. No 3	4 6	45⅞	46¼	46⅞
Fourrage No 1	43⅝	43⅝	44⅛	44⅝
Fourrage No 2	40½	40⅝	40⅞	41⅝
Fourrage No 3	38½	38⅝	38⅞	39⅝
Sur voie net	46⅝	46¼	46⅝	47¼
ORGE				
C.W. No 3	58 ½	58½	59⅝	60½
C.W. No 4	57½	57½	58⅝	59¼
C.W. No 5	56½	56½	57⅝	58½
C.W. No 6	55½	55½	56⅝	57⅛
Sur voie net	58⅞	58⅞	59⅞	61½
LIN				
C.W. No 1	171¼	171½	172	169⅞
C.W. No 2	167¼	167½	168	165⅞
C.W. No 3	146¼	146½	147	144⅞
C.W. No 4	141¼	141 ½	142	139⅞
Sur voie net	169½	170½	171½	168⅞
SEIGLE				
C.W. No 2	76¼	75⅝	76	76
C.W. No 3	73¼	72⅝	73	73
C.W. 2 rej.	69¼	68⅝	69	69
C.W. No 4	69¼	68⅝	69	69
Ergot rej. X	68¼	67⅝	68	68
Sur voie net	74⅜	74¼	74⅞	75

OPTIONS — WINNIPEG

BLE				
Décembre	129⅝	130⅝	131⅝	132
Mai	118¼	117⅝	118½a⅝	118⅞
Juillet	111⅛	110⅝	110⅞	110⅝
AVOINE				
Décembre	48⅞	48⅝	49⅛	50⅝
Mai	47	46⅞	47⅝a⅝	47⅞
Juillet	44⅜	44¼	44½	45a44½
ORGE				
Décembre	60½	60½	61⅝	62½
Mai	59⅞	59⅞	60⅞	62½
Juillet	57⅛	57⅛	57⅞	59⅝
LIN				
Décembre	171⅛	171½	172	170½
Mai	171½	172½	173½	171⅞
Juillet				
SEIGLE				
Décembre	76¼	75⅝	76	76⅝
Mai	77⅝a⅞	77¼	77⅞	78
Juillet	76½	76¼	77⅛	77⅞

Feuilleton de la "Liberté"

L'ÉMANCIPÉE

Par MARCEL BARBOTTE

(Suite)

NUMERO 5

Il se disait qu'un lien mystérieux relie notre âme aux choses. Un baiser donné près d'un vieux mur que couronne une touffe de lilas, et en voilà pour toute l'existence: il ne pourra plus évoquer la route et le vieux mur sans songer au baiser; il ne pensera plus au baiser sans revoir le vieux mur.

C'est que les meilleurs souvenirs de notre vie s'impriment si profondément dans notre mémoire que tout ce qui s'y rattache :le cadre, la saison, l'heure, le bruit du vent dans les feuilles, la senteur des fleurs, la fraîcheur limpide d'une rivière, la pureté du ciel, tout cela se trouve incorporé en même temps, comme l'écrin qui protégerait le noyau fragile que constitue une heure trop belle.

Lorsqu'il comparait les lettres les plus récentes de Geneviève avec celles qu'il en recevait au début de son séjour en Afrique, Roger n'était pas sans concevoir quelque inquiétude. Mieux que la jeune fille elle-même, il mesurait le changement qui s'opérait en elle. De tendre qu'elle était tout d'abord, sa correspondance était devenue simplement affectueuse, une correspondance de camarade.

Le jeune homme en souffrait, effrayé par ailleurs des conceptions nouvelles de celle qu'il avait connue si différente. Naguère timide et romantique, il la sentait près de lui; elle semblait maintenant s'en écarter, soumise à d'autres influences. Les idées hardies que Geneviève professait sur toute chose faisaient à Roger une peine véritable. Ce n'était plus sans appréhension qu'il trouvait dans son courrier l'enveloppe mauve, au délicat parfum de verveine, qu'il attendait et redoutait à la fois. Avant de l'ouvrir, il se demandait quelle nouvelle théorie, cynique ou égoïste, son amie allait défendre.

La jeune fille parlait complaisamment de son existence à Dijon. Elle disait sa vie libre et heureuse. Elle contait les soirées passées au spectacle avec "la bande", comme elle appelait ses compagnons, les excursions, les heures consacrées au sport, à l'étude, au bal.

"Hier soir, écrivait-elle, nous sommes allés au théâtre. On donnait **Topaze**. Si quelque jour on le joue là-bas, je te le recommande... Demain, nous irons au music-hall, toute la bande. Il y a une revue de Mogador, la plus trépidante de l'année, disent les affiches... Nous avons aussi décidé d'assister cet hiver au bal des étudiants. Il paraît qu'on s'y amuse follement... Figure-toi que j'ai lu seulement cette semaine (j'ai honte de l'avouer, je retarde de dix ans) **La Garçonne** et **Le Couple**. Victor Margueritte ne m'emballe pas, j'aime bien Proust et Gide... Je viens de parcourir aussi **Ces Dames aux chapeaux verts**. C'est, je crois, ce qu'on appelle une histoire à l'eau de rose. Un peu comme **Mon Oncle et mon Curé**. C'était bon quand j'étais une petite fille: il y a un an. Maintenant, je suis une jeune fille. Ce n'est plus la même chose..."

—La prochaine fois, songeait Roger, la prochaine fois qu'elle m'écrira, ce sera pour me chanter l'éloge d'Octave Mirbeau!

Chose curieuse, le jeune ingénieur incriminait davantage le milieu dans lequel vivait Geneviève que la jeune fille elle-même. Il se disait qu'elle était en contact avec des gens qui souillaient son esprit. Mais il n'osait pas lui donner de conseils, ni l'engager à faire montre de plus de mesure et de pondération. Une fois qu'il avait essayé, Geneviève lui avait répondu qu'elle n'était plus une enfant et qu'elle ne voyait pas pourquoi le sauvage africain—elle appelait Roger un sauvage africain!—voulait lui donner des leçons et des conseils, alors que lui, certainement, à l'âge qu'elle avait, connaissait depuis longtemps les ouvrages et les spectacles qu'il entendait interdire à sa petite amie. Et elle partait en guerre contre les préjugés stupides qui tolèrent à un jeune homme, parce que c'est un jeune homme, ce qu'ils défendent à une jeune fille, sous prétexte que ce n'est qu'une jeune fille.

Un jour, elle lui avait envoyé une petite photographie d'amateur prise par l'un de ses compagnons habituels. C'était un groupe d'une demi-douzaine de jeunes gens et de jeunes filles, réunis au bord de l'eau. "Toute la bande!" avait écrit Geneviève au dos. Et elle citait: "De gauche à droite: Roger, Mado, Albert, moi, Guy, Arlette et Raymond." Elle expliquait qu'un jour, après une partie de tennis, quelqu'un de la bande proposa d'aller se rafraîchir à la piscine du canal. Tout le monde avait bondi sur cette idée et l'on était allé nager ou barboter pendant une heure. La photo avait été prise au sortir de l'eau. Cela se voyait d'ailleurs aux maillots qui collaient sur les corps, en épousant étroitement les formes.

Roger, malgré lui, rougit de voir Geneviève au milieu du groupe. Il lui sembla qu'elle était nue. Elle riait à pleines dents, heureuse, indifférente, nullement gênée. Jamais le jeune homme n'avait vu son amie dans une tenue aussi rudimentaire. Il en fut choqué pour elle. Il se souvint qu'autrefois, elle ramenait toujours sa robe sur ses genoux quand, assise, elle venait à croiser les jambes. Et voilà qu'elle s'exhibait sans pudeur, plus nue avec son maillot mouillé qui plaquait à son corps que si elle n'en avait pas eu.

Furieux, il déchira l'image en menus morceaux et les éparpilla dans la forêt, au gré du vent.

IV

Avril triomphait. Le printemps était venu, comme un éblouissement, dans un rayon de soleil. Sous le dôme immense du ciel radieux, la nature était en fête. Une brise légère et parfumée, pour avoir passé sur tous les parterres qui se hâtaient de fleurir, arrachait, de ci de là, des pétales multicolores qu'elle emportait, comme des confettis, dans une gloire de lumière. Et les pommiers tout blancs, tels des jeunes mariées, s'inclinaient vers les pêchers, roses d'émotion, comme pour leur confier des secrets d'alcôve.

Un merle sifflait joyeusement dans un hallier, un coucou saluait le renouveau à sa façon, et des hirondelles zigzagantes jetaient leur piaillement bref. C'était l'éternelle symphonie de la terre qui s'éveille.

On sentait soudre du sol une vie mystérieuse, bouillonnante, communiquant à tout une vigueur nouvelle. Une germination intense s'effectuait dans les entrailles de ce sol réchauffé par les premiers rayons. On devinait l'afflux de la sève dans les plantes, l'éclosion prochaine des bourgeons gonflés et durs dans les vignes et les jardins, et aux branches des arbres fruitiers commençaient à paraître de petites feuilles vertes, pointues comme des langues d'oiseaux.

Il semblait que les ennuis, les différends, les haines, ne dussent plus exister dans cette atmosphère de fête, et que l'on se devait de célébrer d'un coeur léger, dépouillé de toute animosité, cette résurrection de la nature.

A Saint-André, au contraire, il paraissait que les rancunes, endurcies aux jours tristes d'hiver, n'aient attendu que le printemps pour se manifester, elles aussi.

Il se passait dans la villa de M. Savoisy des choses mystérieuses. L'ancien adjudant colonial se livrait dans son jardin à de bizarres travaux. Il avait acheté un sac de chaux, une brouettée de sable qu'il avait passé au cible, et fait empiler des briques dans un coin. Puis, un beau matin, il s'était mis en manches de chemise. Il avait versé le sable près du fossé qui traversait son jardin, en avait fait un monticule dans lequel il avait creusé un trou qu'il avait agrandi en cuvette. Il y avait vidé de la chaux, versé de l'eau, amalgamé le tout pour en former un pâte qui pouvait, à la rigueur, passer pour du mortier.

Ensuite il avait pris une truelle et des briques et s'était mis en devoir de boucher l'orifice du mur par lequel arrivait l'eau de l'abreuvoir. Alors il arriva ce qui devait normalement arriver: celle-ci ne pouvant plus s'écouler par le conduit, s'échappa à côté, de l'autre côté du mur, sur la place. Elle fit d'abord flaque, qui se transforma vite en une petite mare, laquelle commençait à devenir un étang quand on s'en aperçut.

Le premier qui le vit dit simplement:

—Tiens! le trou est sûrement bouché.

Il prit une perche et l'introduisit dans l'orifice pour dégager le canal. Mais il eut beau pousser. Rien ne céda et la perche se rompit.

—Je me demande, dit-il, ce qui peut bien faire pareil tampon...

—Il faut prévenir M. Savoisy, dit quelqu'un. Peut-être de son jardin on pourra mieux voir.

Mais quand on sonna à la villa, Phonsine répondit que M. Savoisy n'était pas là et qu'elle ne savait pas quand il rentrerait.

Alors, en attendant, on ferma le robinet d'alimentation de l'abreuvoir.

C'était le principal monument du village, que cet abreuvoir. Edifié depuis une trentaine d'années, il se composait d'une fontaine de pierre d'un style mitigé de Renaissance et de Louis-Philippe. Une espèce de dauphin qui aurait eu une tête de lion, en fonte, laissant couler entre ses babonines retroussées sur des dents pointues, un jet puissant d'eau clair et fraîche qui emplissait l'auge dans laquelle, le soir, venaient s'abreuver les bestiaux. L'eau, ensuite, s'écoulait par un conduit qui traversait le mur du jardin de M. Savoisy, où un fossé la recueillait.

On aimait cet abreuvoir, non seulement à cause des services qu'il rendait, mais aussi parce qu'il avait joué dans la vie du village un rôle qui, pour discret qu'il fût, n'en demeurait pas moins important.

C'était près de lui, en effet, que se rassemblait pour rire et plaisanter, le soir quand il faisait beau, la jeunesse de Saint-André, pendant que les vieux faisaient la causette sur le seuil des portes. De ces rencontres sans grand mystère étaient issues presque toutes les unions du pays. Alors on laissait se perpétuer une tradition qui ne donnait en somme que de bons résultats.

Lorsqu'on passait sur la route, une fois la nuit tombée, on apercevait l'abreuvoir qui mettait une tache plus sombre dans un coin de la place. Mais on ne pouvait pas distinguer s'il y avait quelqu'un sous le préau qui abritait la fontaine — ni à plus forte raison ce que l'on y faisait. L'étranger non averti entendait le gazouillis régulier de l'eau qui coulait de la gueule du dauphin ricanant, accompagné en sourdine d'un bourdonnement confus, fait de chuchotements.

M. Savoisy avait sans doute acheté la villa du docteur Verdonnet pour être mieux logé, pour avoir un jardin plus grand, ou pour tout ce qu'on voudra. Mais il avait surtout fait cette acquisition pour accomplir une vengeance. Et quand il disait à Geneviève: "A nous deux, Monsieur Fontenelle, à nous deux!", il avait déjà son plan en tête. Et ce plan c'était, en bouchant l'orifice du tuyau d'écoulement de l'abreuvoir, de susciter des réclamations, puis de motiver l'intervention du maire. Celui-ci ne manquerait pas, en effet, de venir le prier de laisser couler comme avant. Il refuserait, et on verrait ce qu'on verrait.

M. Savoisy était confiant, sûr de son droit. Il avait pris conseil auprès d'un avoué, lors d'un voyage qu'il avait fait tout exprès à Dijon. Il était décidé à refuser catégoriquement de déboucher l'orifice de la conduite, quelles que pussent être les conséquences de son refus. Il se disait que M. Fontenelle serait bien embêté lorsque les habitants, privés de l'abreuvoir, lui adresseraient des réclamations de plus en plus pressantes.

Et M. Savoisy voyait plus loin encore. Si l'eau stagnait trop longtemps dans l'auge, elle serait souillée, elle deviendrait putride, elle pourrait engendrer des épidémies. A ce moment, lui, M. Savoisy, écrivait à la Commission départementale d'hygiène pour signaler le danger. Une enquête administrative suivrait et ce serait encore la source de nouveaux ennuis pour M. Fontenelle.

Le plus habile, dans ce plan minutieusement échafaudé, c'était que M. Savoisy, demeurant dans son droit très strict, on ne lui pouvait rien. Propriétaire de la maison, du jardin et du mur, s'il ne lui plaît pas que l'eau s'écoule dans sa propriété, il mure le pertuis. Et voilà! Rien ne peut l'obliger, s'il ne le veut pas, à recevoir l'eau qui arrive de l'abreuvoir.

On dira qu'il agit contre son intérêt, car il sera privé par la même occasion de l'eau du fossé pour arroser son jardin. C'est entendu, et il le sait bien. Mais il joue un si bon tour à son ennemi M. Fontenelle...

M. Fontenelle, avisé de l'incident, comprit aussitôt qu'il y avait là autre chose qu'un concours de circonstances. Il se dit:

—C'est encore un tour de cet animal-là.

Et pour en être sûr, il demanda au père Lambert, son adjoint, d'aller signaler le fait à M. Savoisy et de lui demander de rétablir la situation normale.

Le père Lambert revint hors de lui, la figure rouge d'une colère contenue.

—Qu'est-ce qui s'est donc passé? demanda le maire.

—Le salaud! Il l'a fait exprès... Il l'a fait exprès, bégayait le brave homme.

—Comment cela? demanda M. Fontenelle, jouant l'étonnement.

—Je suis entré. Bon. M. Savoisy me demanda ce qui m'amène. Je lui explique que le tuyau est engorgé et qu'il faudrait bien le déboucher pour que l'eau puisse couler comme avant. Bon. Il me laisse parler sans rien dire, puis quand j'ai fini, il me demande: "C'est le maire qui vous a envoyé?" Oui, que je dis. Je sais bien que M. Savoisy et vous, ça ne biche pas, mais n'est-ce pas, ça ne me regarde pas. Je n'avais aucune raison pour ne pas dire que c'était vous qui m'aviez envoyé, puisque c'était la vérité.

—Evidemment, père Lambert.

—Bon. Alors il me répondit: "Je regrette, père Lambert, mais vous direz à M. Fontenelle que j'ai bouché volontairement le tuyau et que je ne le déboucherai certainement pas." J'en suis resté tout bête. Vous pensez! J'étais loin de m'attendre à ça. Je croyais qu'il y avait des saletés qui empêchaient l'eau de couler et qu'il allait tout bonnement me dire de venir avec lui pour les enlever. Il y en aurait eu pour cinq minutes, puis c'était fini. Au lieu de cela, il me raconte en souriant qu'il a bouché le trou avec des pierres et du mortier. Je lui demande encore: "Mais l'eau ne va plus jamais couler? — Probablement. — Alors comment va-t-on faire pour faire boire les bêtes? — Vous demanderez à votre maire de faire le nécessaire. Ça le regarde, mais moi, ce n'est pas mon affaire." Je suis parti. Quel salaud tout de même!

Naturellement, tout le pays apprit par le père Lambert, qui n'en revenait pas, le dernier tour de M. Savoisy, et chacun, furieux, répéta que M. Savoisy avait une tête de chien, que ce serait sa faute si, au lieu de laisser les bestiaux boire dans l'auge de l'abreuvoir, il fallait maintenant les conduire jusqu'à la rivière, ce qui perdait du temps, et qu'on n'avait pas idée d'embêter le monde comme ça.

Et généralement, ce n'est pas le mot "embêter" qu'on prononça.

M. de Fontenelle avait dit: "C'est bien une idée de colonial!", et tout le monde l'approuva. Pour les villageois, maintenant, un colonial était un personnage au cerveau un peu malade, quelqu'un de pas sociable, un original qui avait dû avoir trop chaud et qui n'avait plus ses idées comme tout le monde, ce qui faisait qu'il trouvait un malin plaisir à provoquer des ennuis à ses concitoyens. Un ours, quoi!

Ainsi M. Savoisy se mit-il le village à dos. Sauf quelques personnes à qui il en imposait encore, et une demi-douzaine de mécontents et d'envieux — personne ne l'approuva.

Le résultat le plus immédiat, en tout cas, fut qu'on ne pouvait plus se servir de l'abreuvoir, dont l'eau était trouble et déjà souillée de détritus. Il fallut faire cinq cents mètres pour conduire les vaches et les chevaux jusqu'à la rivière, et ce n'est pas toujours drôle.

Devant cette situation, M. de Fontenelle estima qu'il était utile de convoquer le Conseil municipal pour examiner la question et décider de l'attitude à adopter.

Après un concert unanime de protestations, les conseillers décidèrent de tenter officiellement une dernière démarche auprès de M. Savoisy et de tâcher de le ramener à des sentiments plus sociables. On envisagea même de lui allouer, s'il le fallait, une indemnité pour qu'il laisse couler l'eau comme autrefois, et M. de Fontenelle fut chargé de rédiger une lettre recommandée pour demander à M. Savoisy de venir s'entendre avec la municipalité.

Quelques jours après, de nouveau, la grille tourna sur ses gonds, avec le même désagréable grincement, car elle n'avait pas été graissée. Phonsine, comme d'habitude, apparut sur le perron, et, prenant le courrier, elle demanda machinalement:

—Rien à signer?

Elle fut étonnée d'entendre le facteur lui répondre:

—Si, une lettre recommandée pour M. Savoisy.

L'homme chercha le registre, et indiqua à la servante la case où le récipendiaire devait opposer sa signature. Phonsine pria le facteur d'attendre une minute, puis elle rentra dans la maison en criant:

—Monsieur Savoisy, voilà le courrier, il y a une lettre recommandée... Faut signer.

M. Savoisy qui, tous ces jours-ci, plus que jamais étudiait le Dalloz, repoussa le gros ouvrage pour faire place. Il assura l'équilibre de ses lorgnons, chercha une trentaine de secondes avant de trouver la place, et, finalement, mit son large paraphe, enjolivé d'arabesques. Phonsine reporta le cahier au facteur.

M. Savoisy regarda le pli, un peu intrigué.

—Qu'est-ce que cela peut bien être? demanda-t-il.

Il tenta de percer l'énigme en examinant l'enveloppe. Plusieurs fois il relut son adresse, dactylographiée sur le papier blanc, sans en-tête: Monsieur Jules Savoisy, officier retraité, à Saint-André (Côte-d'Or). Puis comme cette lecture ne lui apprenait rien qu'il ne connût déjà, il se décida à décacheter l'enveloppe.

(A suivre)

Autour de la Ferme

La Gesse Cultivée Peut-elle Empoisonner les Bestiaux?

On a prétendu dernièrement que la gesse cultivée (**Lathyrus sativus L.**) peut empoisonner l'homme et les animaux, et le Service de la botanique des Fermes expérimentales a été chargé d'étudier la question et de renseigner le public à ce sujet.

La gesse cultivée est une légumineuse annuelle, à tige plate, indigène à l'Europe. Elle était un peu cultivée autrefois dans le sud de l'Ontario où on l'appréciait surtout parce qu'elle était réfractaire aux attaques de la bruche du pois, à une époque où cet insecte avait fait presque abandonner la culture du pois des champs; on la cultive moins aujourd'hui. Il y a une quarantaine d'année, la gesse était l'objet d'essais réguliers de culture aux Stations expérimentales de l'Est et de l'Ouest, mais elle n'a reçu que peu d'attention en ces dernières années. Les grainetiers lui font parfois de la réclame, mais sans réussir à éveiller beaucoup d'intérêt dans le public en faveur de cette plante. La gesse cultivée préfère les districts où il fait chaud et où la pluie n'est pas excessive. Rien n'indique que la plante retourne à l'état sauvage comme le font tant d'autres plantes exotiques.

L'emploi de la gesse cultivée au Canada ne paraît pas avoir causé d'accidents. Dans son livre "Plantes fourragères, prairies et pâturages," Malte nous dit "qu'elle n'a jamais fait de mal aux bestiaux." En Europe, cependant, on sait que le grain ne doit pas être consommé trop librement. Son emploi en quantités pendant une longue période peut amener la paralysie des extrémités inférieures chez l'homme et des membres postérieurs chez les chevaux. Le larynx est également affecté et beaucoup de cas mortels proviennent de l'asphyxie qui en résulte. On dit aussi que cette plante exerce de mauvais effets sur le porc.

Après une longue étude des ouvrages sur ce sujet, le Dr R. H. Manske, du Conseil national des recherches, fait rapport qu'un certain nombre d'espèces du genre **Lathyrus**, y compris **sativus**, ont été examinées pour la présence d'alcaloïdes, mais qu'aucun alcaloïde n'a été trouvé. Il existe cependant toute une série d'ouvrages sur une maladie appelée "lathyrisme," qui sévit surtout chez les animaux consommant une grande quantité de **Lathyrus sativus**. On a la preuve que la cuisson du grain dans l'eau bouillante ou la préparation de tourteaux pressés à une haute température ont une tendance à détruire le principe toxique. Dans son livre sur la "Flore de l'Europe centrale," Hegi déclare que les semences hautement colorées de ces espèces très variables sont les plus dangereuses de toutes.

La gesse chiche ou pois chiche (**Lathyrus Cicera L.**), apparentée à la gesse cultivée, qui a été également à l'essai dans ce pays, est considérée comme plus vénéneuse que la gesse cultivée, mais elle est moins cultivée en Europe. D'autres plantes légumineuses indigènes au Canada ont également des effets toxiques; le lupin cause la lupinose, les espèces **d'Oxytropis** causent le locoïsme, et la vesce des bois de l'Ouest (**Astragalus campestris Gray**) provoque un empoisonnement qui, sous certains rapports rappelle le lathyrisme. On prétend également que d'autres **Astragales** dans les Etats du Nord-Ouest jouent un rôle dans l'empoisonnement par le selenium.

A moins qu'un développement imprévu ne se produise dans la culture de la gesse cultivée ou de la gesse chiche, rien n'autorise à craindre que ces plantes ne causent plus de désordre dans l'avenir qu'elles n'en ont causé jusqu'ici. Il est bon cependant de ne pas oublier ces dangers et de se tenir sur ses gardes; la culture de ces récoltes ne devrait être encouragée que s'il y a de bonnes raisons pour le faire.

Herbert GROH,
Servce de la Botanique
Ferme expérimentale centrale
Ottawa, Canada.

Un service de prévisions utile pour les cultivateurs

Beaucoup de gens s'imaginent que les ensemencements des différentes récoltes sur les fermes canadiennes et la production des bestiaux en une année quelconque sont des choses réglées par le hasard, mais les cultivateurs savent que pour régler leurs provisions d'aliments d'après le nombre de leurs bestiaux ils sont obligés de se préparer d'avance. Il faut aussi qu'ils trouvent de l'argent comptant pour payer les taxes, l'intérêt sur leurs hypothèques, ainsi que pour vivre.

Autrefois, pour prendre une décision au sujet du programme de culture, les cultivateurs canadiens devaient consulter toutes les sources de renseignements écrits ou de vive voix, tout en tenant compte des mauvaises conditions possibles de température et de toutes les autres choses qui peuvent diminuer les récoltes. Ces renseignements étaient fort éparpillés et il était bien difficile de les rassembler et de les analyser. Cette difficulté n'existe plus aujourd'hui. Les ministères fédéraux de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce ont introduit une publication qui devrait aider les cultivateurs à étudier les possibilités du marché avant de faire leur plan. Cette publication est "La Situation agricole et prévisions" que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture. L'édition de 1938 est la cinquième publication annuelle de ce bulletin qui reçoit une attention toujours plus grande de la part des cultivateurs et de tous ceux qui s'occupent d'agriculture.

La "Situation agricole" contient un exposé des aspects courants de la demande domestique et internationale, ainsi que des rapports séparés sur chacun des principaux produits agricoles. Le cultivateur qui s'intéresse spécialement aux boeufs de boucherie aura plaisir à apprendre par la "Situation" de 1938 que la courbe de production des boeufs de boucherie est maintenant à la baisse et que l'on prévoit une diminution des approvisionnements totaux pendant les trois ou quatre ans qui vont suivre. Il devrait en résulter des prix relativement fermes pour le boeuf. Les Etats-Unis ont pris une quantité assez grande de boeufs de boucherie canadiens et le marché du Royaume-Uni est encourageant. De même les facteurs les plus importants qui se rapportent aux autres produits de la ferme sont représentés d'une manière très lisible et instructive.

La Richesse du Canada en Source d'Energie Hydraulique

OTTAWA — C'est grâce surtout à ses ressources en forces hydrauliques que le Canada a pu réussir en quelque trente ans à peine, sa transformation remarquable de pays exclusivement agricole qu'il était en pays industriel d'importance reconnue. Son vaste domaine, sa topographie favorable, une précipitation à la fois ample et bien distribuée, des lacs et cours d'eau innombrables, tout contribue à assurer une abondance de sources hydrauliques qui peuvent alimenter d'un débit ininterrompu d'énergie à bon compte presque tous les centres de population, ce qui constitue un précieux apport aux industries qui exploitent les mines et les forêts.

On estime à quelque trente-quatre millions de chevaux-vapeur la puissance génératrice des sources hydrauliques canadiennes ce qui, normalement, approvisionnerait une installation de turbines capable d'un rendement de près de quarante-quatre millions de chevaux-vapeur. Jusqu'à présent, les installations n'ont atteint que dix-huit pour cent de ce total potentiel, ce qui représente un placement direct de $1,600,000,000 visant la génération, la transmission et la distribution de cette force motrice et une mise de fonds bien plus considérable encore de la part des industries usagères, d'une extrémité à l'autre du Dominion. Ces cours d'eau alimentent d'une force motrice peu onéreuse l'exploitation minière, la métallurgie, les établissements de chimie, les fabriques de pâte à papier, les papeteries et nombre d'autres industries.

Un aspect remarquable des ressources hydrauliques du Canada est la distribution relativement égale, d'un littoral à l'autre, de sources généreuses d'énergie exploitable à proximité des centres industriels. Tous les centres industriels du Canada, sans exception, sont approvisionnés d'énergie hydro-électrique et comptent des réserves généreuses pour l'avenir, assez rapprochées pour que leur transmission n'offre pas de difficulté pratique. L'abondance de l'énergie hydro-électrique peu coûteuse à proximité d'immenses trésors de bois à pâte a mis le Canada au tout premier rang de cette industrie du papier. Les sources hydrauliques ont joué un rôle important dans l'essor de notre grande industrie minière: presque invariablement d'immenses ressources d'énergie se trouvent à peu de distance des gisements comme des centres d'exploitation minière.

Les sources hydrauliques fournissent plus de 98% de l'énergie électrique au Canada. Grâce à elles, plus de 60% de la population jouit du bienfait de l'électricité pour l'éclairage et pour l'utilisation d'une foule d'appareils destinés à rendre moins onéreuse la corvée du travail humain. A l'heure qu'il est, l'électricité pénètre de plus en plus dans les campagnes, apportant à ceux qui y demeurent les avantages pratiques et le confort dont bénéficient les populations des villes. Le prix modique du courant électrique agit de plus en plus comme aimant, attirant au Dominion des industries importantes dont le rendement augmente les exportations canadiennes.

L'érable du Manitoba est-il une mauvaise herbe

Il est rare que l'on applique l'épithète "mauvaise herbe" à un arbre, et cependant il y a des arbres que l'on considère comme des mauvaises herbes dans un peuplement parce qu'ils sont moins désirables que d'autres qui pourraient occuper leur place. L'érable du Manitoba, aussi appelé érable à Giguère ou plaine à Giguère, érable à feuille de frêne ou érable négundo, est un arbre à pousse rapide, mais d'assez courte durée. Il ne possède par ailleurs aucune supériorité sur beaucoup d'autres arbres indigènes; il a été souvent planté à l'excès et, dans ces circonstances, il devient une mauvaise herbe. Sa végétation est souvent étalée et il est exposé aux attaques des insectes et des animaux qui paissent, et qui le défigurent beaucoup. Enfin, un autre gros défaut est qu'il produit beaucoup de semence.

Lorsqu'un gros érable du Manitoba pousse à proximité d'un jardin ou d'un champ cultivé, il faut détruire une récolte annuelle de jeunes arbres de semis et si l'on ne s'y prend pas à temps, ces jeunes arbres sont si bien ancrés en terre qu'il faut de gros efforts pour les déraciner. On a vu des jardins qui avaient été laissés en jachère pendant une saison recouverts d'une pousse de jeunes érables de ce genre, aussi épaisse que s'ils avaient été semés et qui sont devenus au bout de quelques années un fourré impénétrable sans aucune utilité. Souvent aussi le gazon mince du talus des chemins est envahi par des touffes de ces arbres, qui sont déformés par la dent des animaux qui passent.

Heureusement il suffit d'abattre un petit nombre de ces arbres pour se protéger contre leurs incursions. L'érable à Giguère appartient en effet à l'une de ces espèces où les fleurs pistillées (femelles) sont portées sur un individu et les fleurs staminées (mâles) sur une autre. En abattant les arbres femelles qui sont les seuls à porter des graines on met fin à ce fléau. Après avoir fleuri pour polliniser les arbres pistillés, les arbres à étamines ne portent que des feuilles, sans ces gousses de graines blanchies et malpropres qui donnent aux autres l'apparence d'avoir été vêtus de haillons tout l'hiver.

L'érable du Manitoba est indigène aux provinces des Prairies où il est très commun le long des cours d'eau et sur le bord des lacs. Il résiste aussi parfaitement à la sécheresse lorsqu'il est planté loin de l'eau. On ne le trouvait pas autrefois dans l'Est, mais il s'en est fait de grandes plantations. Il échappe souvent à la culture et il a même envahi les talus des rivières près du littoral de l'Atlantique, comme il l'a fait dans son habitat des prairies.

Herbert GROH,
Service de la botanique,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa, Ont.

AU SACRÉ-COEUR

La Guignolée

Les membres de la Chorale du Sacré-Coeur ont couru la Guignolée mercredi dernier 29 décembre. Ils ont fait 90 maisons. C'était la première fois que la course se faisait à Winnipeg, au moins de mémoire d'homme. Plusieurs même de ceux qui ont reçu les guignoleux étaient témoins pour la première fois de cette coutume bien canadienne-française. Tous ont été enchantés de recevoir les délégués et l'on peut vous assurer que les choses se sont faites en grand. Meilleure réception et plus charitable ne peut se concevoir. Tous, sans exception, avaient préparé leur offrande pour les pauvres, et substantielle s'il vous plait! Ceux qui voyageaient à pied durent revenir souvent à la salle pour se décharger, tandis que les automobiles qui couraient au loin n'en pouvaient plus... il aurait presque fallu des camions. Les membres de la chorale eux-mêmes étaient très heureux de leur tournée et de ses résultats. Leur bonheur était au comble lorsqu'ils se mirent à table dans la salle paroissiale, au retour des différents groupes. Aussi les nombreux souvenirs que ce genre de sortie a laissés dans tous les coeurs et tous les esprits ne sont pas près de disparaitre; et les charités qui en furent le résultat immédiat furent une source de joie et de bonheur pour plusieurs foyers moins fortunés en ce dernier jour de l'an, fête par excellence des Canadiens français.

Le Jour de l'An

Les traditions de chez nous trouvèrent encore une fois leur réalisation intacte parmi les nôtres de Winnipeg. Ce sont les bons souhaits et les réunions de familles. A la grand'messe le Père Curé souhaita bonne santé, paix et bonheur. Certes, ceux qui jouissent d'une santé florissante ne peuvent faire autrement en justice que d'en remercier leur Bienfaiteur; et ceux qui ont la conscience en paix ne sauraient posséder de bonheur plus intime et plus réel. Ce fut le thème de tous les souhaits que s'échangèrent les paroissiens dans la salle paroissiale, le matin même du premier de l'an. De l'église, d'où rayonne toutes les activités paroissiales et familiales, tous se dirigèrent vers leur foyer respectif. Là c'est la bénédiction paternelle... Traditions de chez nous que nous devons respecter et conserver précieusement.

Le banquet des Rois

Le souper annuel de la paroisse aura lieu encore cette année le 6 janvier, le jour des Rois. Mme J.-H.-N. Léveillé est chargée de la vente des billets. Ils sont à $0.50. Selon le désir du R. P. Curé, toutes les familles doivent être représentées. C'est une occasion unique de nous rencontrer tous ensemble à un souper intime et nous devrions en profiter. D'ailleurs, en plus de l'agrément que cette réunion nous procure, il ne faut pas oublier que la paroisse doit en bénéficier autant que possible. A nous tous d'encourager les organisatrices qui ne cessent de se dévouer pour toutes les causes paroissiales. Elles ont droit à notre encouragement et le seul moyen tangible de le leur prouver, c'est de venir le jeudi soir 6 janvier au banquet. Vous en aurez pour vos sous!

WINNIPEG

La réception du Consul de France le jour de l'an

Pour la première fois, la colonie française de Winnipeg et de Saint-Boniface s'est réunie dans l'après-midi du 1er janvier pour offrir ses voeux au nouveau Consul de France. Environ 250 personnes assistaient à cette réception qui avait lieu à l'hôtel Marlborough.

MM. Léon Michel et Emile Létienne, au nom de leurs compatriotes, ont exprimé les souhaits de tous à l'adresse du sympathique consul, M. Henri Bougearel, et l'ont assuré de leur attachement indéfectible aux institutions françaises. Ils ont aussi adressé leurs hommages au président de la République française, au comte Robert de Dampierre, ministre de France à Ottawa, et à M. René Turck, consul général de France à Montréal.

M. Bougearel a remercié chaleureusement et formulé ses propres voeux de bonheur et de prospérité à ses compatriotes. En passant en revue les principaux événements de l'année, il a surtout souligné le couronnement du roi d'Angleterre et la mort du président Doumergue.

Mlles Thérèse et Jacqueline Deniset ont agrémenté de leur chant cette agréable réunion de famille.

NOUVELLES DE PARTOUT

Littérature canadienne à la Comédie-Française

PARIS — La poésie canadienne va faire son entrée à la maison de Molière.

Chaque semaine, la Comédie-Française consacre une matinée poétique à faire dire pas sa troupe des poèmes classiques ou dignes de le devenir, accompagnés de notices sur leurs auteurs. Jean-Louis Vaudoyer, chargé depuis l'accession d'Edouard Bourdet au poste d'administrateur général d'organiser ces matinées, décida de consacrer deux heures en mars 1938 à faire mieux connaitre la poésie canadienne au public français. Pierre Dupuy, secrétaire de la légation canadienne à Paris et président de l'Association internationale des écrivains de langue française, sera consulté sur le choix de ces poèmes qui seront dits par les plus illustres sociétaires de la maison Molière.

Assassinat d'un chef catholique à Changhaï

CHANGHAI — Dans la concession française, un homme déguisé en marchand d'oranges a assassiné un Chinois catholique très en évidence, M. Lo Pa Hong, président de l'Association civique de Changhaï, qui est une nouvelle association. La police croit que l'assassinat marque le commencement d'une terreur ayant pour but d'empêcher les Chinois d'aider les Japonais à organiser une nouvelle administration.

L'Association civique aurait projeté de coopérer avec les Japonais, pour assurer le rétablissement de la région de Changhaï.

Fondateur de la Société d'action catholique de Changhaï, M. Lo Pa Hong avait reçu de Sa Sainteté Pie XI le titre de chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand. L'année dernière, il était allé au Vatican. Le défunt était aussi chevalier de la Légion d'honneur et chevalier de Léopold II.



Frank B. Kellogg.
fameux diplomate américain dont le nom demeure attaché au pacte Briand-Kellogg, qui vient de mourir

Poupées esquimaudes pour les jumelles Dionne

MONTREAL — Des froids déserts septentrionaux du royaume du père Noël, les jumelles ont reçu des cadeaux qu'aucune bourse ne peut acheter.

Une vieille esquimaude a confectionné d'étranges petites poupées de peaux de phoques et de chiens, les a garnies de fourrures et de perles, puis les "expédiées" à Corbeil, Ont. Fascinée par un portrait des jumelles, Mme Ingleborg Lunge (c'est le nom de la vieille sauvagesse) résolut de leur manifester son admiration.

Ces cadeaux furent apportés à Montréal par Mme J.-O.-B. Peterson, épouse d'un prospecteur du gouvernement danois, arrivée ici après avoir passé plusieurs mois dans la région de Narssaq, du Groenland danois, point très éloigné de l'établissement danois Halsteinborg.

Le voyage d'une mission française à Péribonka

MONTREAL — On apprend que le comité Maria-Chapdelaine du comité France-Amérique, de Paris, a différé à 1939 le voyage d'une mission française à Péribonka, où Louis Hémon a situé son célèbre roman.

Le comité français s'était d'abord proposé d'organiser ce voyage l'été de 1938, à l'occasion du 25e anniversaire de la mort de Louis Hémon, mais les préparatifs de ce voyage sont assez longs et, d'autre part, le 25e anniversaire de la publication du roman de Louis Hémon dans le Temps, de Paris, tombe en 1939. Pour ces raisons, le voyage a été reporté à une année plus tard. Apparemment, la mission française n'en sera que plus nombreuse et les fêtes qui se dérouleront à Québec, à Montréal et à Péribonka à cette occasion n'en seront que plus solennelles.

L'archidiocèse de Québec compte 1,222 prêtres

QUEBEC — L'annuaire ecclésiastique de 1938 révèle que l'archidiocèse de Québec compte 1,222 prêtres séculiers et réguliers; 511,454 catholiques; 6,946 non-catholiques; 273 paroisses; 23 ordres religieux d'hommes et 55 congrégations religieuses de femmes.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

TOUTE PERSONNE désirant semence avoine "Don de Dieu" doit s'adresser à l'hôtel Frontenac jusqu'au 20 janvier. Pas plus de 2 minots par individu.

FILLE OU FEMME capable de faire ouvrage de maison et prendre soin de deux enfants. — $10 par mois. S'adresser à Mme Adélard Masson, Oak Lake, Man.

Les partis gardent leurs positions respectives à la Chambre des Communes

OTTAWA — L'élection de M. J.-N. Francoeur, libéral, dans la circonscription fédérale de Lotbinière a laissé les partis dans les mêmes positions aux Communes:

Libéraux	178
Conservateurs	39
Crédit social	17
C. C. F.	7
Indépendant	1
Siège vacant	1
Total	245

L'Action catholique au Canada

par le R. P. ARCHAMBAULT, S.J.

Instamment recommandée par le Souveran Pontife comme l'institution providentielle à notre époque, l'Action catholique devait s'établir au Canada comme dans tous les autres pays.

Elle y a rencontré des difficultés spéciales inhérentes à la situation particulière du catholicisme dans notre pays, mais elle a su les surmonter et constituer un organisme déjà puissant qui n'a pas tardé à donner ses fruits.

L'histoire de cette fondation et de ses progrès, comme l'exposé de son but, de ses méthodes, de ses oeuvres, n'avait pas encore été écrite. Le R. P. Archambault, S.J., a bien voulu entreprendre cette tâche. En une brochure substantielle et alerte, il raconte les origines de l'Action catholique au Canada, l'impulsion qu'elle a reçue sous le pontificat de Pie XI, de l'épiscopat actuel et les grands services qu'elle rend à l'Eglise.

Cette brochure sera des plus utiles aux prêtres et aux laïcs qui s'intéressent à l'Action catholique. Elle est publiée par l'Ecole Sociale Populaire et se vend 15 sous l'exemplaire à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Comment des prêtres ont su mourir

Un livre vient de paraître à Bilbao qui a pour titre: **Iconoclastas y Martyres**. Il consigne les résultats d'une enquête récente menée personnellement par l'auteur, M. T. Toni, dans une région bien délimitée du centre-ouest de l'Espagne. C'est ce document de première importance que M. Camille Chantre analyse dans les ETUDES (1), citant un certain nombre de faits qui montrent avec quelle simplicité héroïque les prêtres espagnols surent mourir. De cet ensemble de témoignages poignants, détachons celui-ci:

"A 5 ou 6 kilomètres à l'est d'Oropesa, province de Tolède, se terre un pauvre village de neuf cent cinquante âmes, Alcanigo. Le curé, don Salustiano Dominguez Sastre, est âgé de soixante ans. La révolution de juillet a éclaté; il se tient coi dans son presbytère; on est au 9 août. Le médecin du lieu, un homme de gauche, vient lui faire visite et l'entretient habilement jusqu'à l'arrivée des gens du Comité d'Oropesa. Le curé est saisi; vêtu seulement d'une chemise et d'un pantalon, il est jeté sur une camionnette. On l'emmène, en le bourrant de coups de crosse, à un village voisin, Torralba. Là, arrêt: "Descends et danse..." Le malheureux consent à lever les bras et à faire trois ou quatre tours sur lui-même. On repart. Arrêt devant une melonnière. "Détache ce melon, sinon je te tue," lui dit un des gardes. Et il doit y mordre. "Car il est bien mûr, ajoute le garde, sinon, gare à toi." On arrive enfin à Oropesa où siège le Comité de guerre dans le meilleur hôtel du lieu. La troupe des miliciens le reçoit avec des vociférations de joie:

"Crie: Vive le Communisme!
—Je ne le crierai pas.
—Blasphème contre Dieu.
—Je ne blasphèmerai pas.
—Dis-nous quels sont les fascistes de ton village.
—Je ne le dirai pas; je n'ai à me plaindre d'aucun de mes paroissiens."

On ne lui arracha pas une parole de plus... Mais l'un de la bande — fut-ce remontant à sa mémoire sacrilège un souvenir du vinaigre du Calvaire? — lui présenta de l'urina dans un vase et l'obligea à la boire.

Puis on alla le fusiller à la porte du cimetière." J. B.

(1) ETUDES, 15, rue Monsieur, Paris, VIIe—No du 5 décembre 1937.

Le commerce international du bacon et des jambons n'a aucun rapport avec la production des différents pays et il en est de même, du reste, de beaucoup d'autres produits. Le Danemark, qui vient très bas sur la liste au point de vue du nombre de porcs élevés au pays, se classe aisément premier parmi les exportateurs de bacon et de jambons. Le commerce d'exportation dans ce pays est développé à un point qui n'est atteint nulle part ailleurs. Par exemple, en 1936, d'après le Comité économique impérial, il y avait au Canada quelque 38 porcs par 100 habitants; aux Etats-Unis, environ 33; au Royaume-Uni, seulement 10, et au Danemark, jusqu'à 100 par 100 habitants.